L'ESPRIT
DES
WHIGS,

Manifesté, par le genéreux Encouragement qu'ils donnent à l'Auteur de la CRISE.

Avec

QUELQUES REMARQUES

Sur la Publication faite à propos, la Candeur, l'Erudition, & le Stile de cette Pièce.

Traduit de l'Anglois.

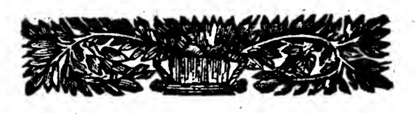


A LONDRES,
Chez JEAN MORPHEW, Libraire.
MDCCXIV.



AVERTISSEMENT
du Libraire.

La Lettre adressée à l'Auteur de L'ANGLOIS, *qu'on a joint à cette Pièce, est d'une autre main. D'ailleurs, on imprime actuellement la Traduction du* Suplement de la CRISE, *qui paroitra bientôt.*



L'ESPRIT DES WHIGS.

JE ne puis reflechir ſur la tendreſſe & la genéroſité, que les Chefs & les principaux Membres d'une violente Faction témoignent à ceux qui prennent la plume pour ſa défenſe, ſans en avoir quelque eſpèce d'Envie, & marquer un juſte reſſentiment contre la conduite oppoſée des autres. L'action des premiers eſt d'autant plus louable, qu'ils diſtribuent preſque leurs Faveurs gratis : Peu ſcrupuleux à l'égard de l'Eſprit, du Stile & des Raiſons, ſi quelcun de leurs Ecrivains peut griſonner

une Brochure, ils n'en demandent pas davantage. Pourvû qu'elle paroisse à point nommé, dans une occasion favorable, vous en serez bien païé à coup sûr, & même d'avance; Tous ceux du Parti, qui savent lire & qui peuvent fournir un Chelin, ne manqueront pas de donner leur souscription: Plusieurs milliers de chaque Bluet seront distribuez entre leurs Amis dans tout le Roïaume: On publiera par tout que la Pièce est admirable, sans replique, & d'un stile sublime; elle excitera de nouveau les clameurs qui commençoient à se ralentir, & confirmera le scandale jetté sur la Reine & ses Ministres de vouloir introduire le Papisme avec le Prétendant.

Entre les Ecrivains de ce Parti, je ne saurois m'en rapeller que trois de quelque distinction, c'est-à-dire, le *Postillon volant*, Mr. *Dunton*, & l'Auteur de la *Crise*. A l'égard du premier, il semble qu'il ait beaucoup perdu de sa reputation, depuis la retraite subite de Mr. *Ridpath*, qui étoit le véritable Auteur de cette Feuille volante, & que

le

le Gazetier *Hollandois* celèbre, comme *une des meilleures Plumes de tout le Roïaume*. Mr. *Dunton* a paru plus long-tems sur la Scène, mais occupé à diverses études, je croirois qu'il n'a tourné son esprit du côté de la Politique qu'en dernier lieu. Quoi qu'il en soit, il faut avouër que sa fameuse Pièce, intitulée, *La Tête ou rien*, est écrite avec plus d'esprit, de sel & de vivacité, qu'aucune de celles qui nous sont venuës de ce Parti-là depuis le changement des Ministres: C'est une Satire fort sanglante contre le Grand Trésorier & le Vicomte de *Bolingbroke*; & je m'étonne qu'aucun de nos Amis n'y ait pas répondu jusques-ici. Du reste, elle n'eut pas plûtôt vû le jour, que, fondé sur le stile & les manieres de cette Pièce, je l'attribuai d'abord, avec nombre de Juges experts, à la Plume satirique du C. de *N-t-ng-m*; & je ne doute pas même encore qu'il n'y ait mis la derniere main. Le troisieme & le principal de ce Triumvirat est l'Auteur de la *Crise*. Quoi qu'il doive céder au *Postillon volant*, pour la connoissance du Monde

& de la bonne Politique, auſſi bien qu'à Mr. *Dunton* pour la fine Raillerie & l'étenduë de l'Erudition, il poſſede avec tout cela d'autres qualitez, qui le feroient paſſer pour un Ecrivain d'un ordre ſuperieur à tous deux, s'il vouloit avoir quelque égard à la proprieté & à l'arrangement de ſes mots, conſulter les Regles de la Grammaire, & s'inſtruire un peu du Sujet qu'il prétend manier.

Sans parler ici de la genéreuſe inclination qu'on a marquée pour les deux premiers & pour leurs Ecrits, je ne m'arrêterai qu'à la faveur extraordinaire qu'on a témoignée au dernier. Il y a déja pluſieurs Mois que l'*Anglois* & autres Feuilles volantes nous avertiſſoient, qu'on publieroit, en tems & Lieu, une Brochure, intitulée, *La Criſe*, qui ſerviroit à ouvrir les yeux de la Nation. Il fut même propoſé de l'imprimer par Souſcription, à un Chelin la Pièce; mais ce n'étoit que pour la forme; puis qu'on ne demande jamais de Souſcriptions que pour des Livres de grand prix, & qui ne ſont pas

à l'uſage de tout le monde, ni par conſéquent d'un débit genéral. Quoi qu'il en ſoit, on avertît enſuite le Public, que cette Pièce ne contiendroit qu'un Abregé de certains Actes qui regardent la Succeſſion; ce qui devoit du moins diminuer de neuf ſols le prix du Livre, & n'en laiſſer que trois pour les Reflexions politiques de l'Auteur: Ainſi l'on n'avoit pas ſujet d'attendre de ſi grandes merveilles, ni rien de fort déciſif, de cette Production. Mais il faloit un Ouvrage de cette nature, & animer le zèle de l'Ecrivain, de ſorte qu'il y eut d'abord pluſieurs milliers d'Exemplaires retenus par avance. Les bons Amis de la Cauſe n'en demeurerent pas en ſi beau chemin; lors que nous comptions de recevoir nos Paquets, tout fut arrêté; il y eut un nouveau Projet, & l'on avertit le Public que la *Criſe* ne pouvoit paroitre, juſqu'à ce que les Dames euſſent temoigné leur zèle, auſſi bien que les Hommes, contre le *Prétendant*, qui eſt à la fleur de ſa jeuneſſe, qu'on dit même être joli, & d'une tournure d'eſprit capable

de plaire aux Dames. Pour moi, j'aurois été ravi de trouver à la tête de ce Bluet une Liste imprimée de toutes les Belles qui ont donné leur Souscription; afin que le *Chevalier* connût par-là, qu'il est si éloigné de pouvoir *prétendre* ici à une Monarchie, qu'il ne sauroit même y *prétendre* à une Maîtresse.

Au tems marqué, les premieres nouvelles que nous avons, nous parlent d'une longue suite de Ducs, de Comtes, de Vicomtes, de Barons, de Chevaliers, d'Ecuïers, de Gentilshommes, & d'autres Messieurs, qui sont allez en foule chez *Samuel Buckley*, qui a fait imprimer la *Crise*, pour y recevoir le nombre d'Exemplaires, qu'ils en avoient retenu, en raporter des charges entieres à leurs Maisons, les envoïer par Douzaines, Vingtaines & Centaines, dans tous les Quartiers du Roïaume, & y disposer les Esprits en leur faveur pour la prochaine Séance du Parlement. Demandez aux uns ou aux autres, s'ils ont lû cette Pièce, ils vous répondront que non; mais qu'ils l'ont envoïée par tout, & qu'elle fera beaucoup de bien: Ils ont

oui

ouï dire qu'on y crie contre les Ministres, l'Esclavage, la *France*, & le Prétendant: ils ne souhaitent pas autre chose; Elle doit afermir ceux qui chancelent, éclairer ceux qui doutent, instruire les Ignorans, & animer les Criars, sans qu'ils se donnent eux-mêmes la peine d'y jetter une fois les yeux. Ce qu'il y a de bon, s'il en faut croire les Persones intelligentes, c'est que l'Auteur & le Libraire gagneront plus sur ce Bluet de douze sols, qu'on n'a gagné, depuis vingt ans, sur l'Edition d'aucun Livre *in Folio*. Où seroit donc l'Auteur afamé, qui ne cherchât à servir de tels Maîtres, qui nous veulent païer d'avance, prendre tout ce qu'il nous plaira de notre Marchandise, sur le pié que nous l'estimerons, & qui ne s'embarrassent pas d'examiner, ni avant ni après l'avoir achetée, si elle est de bon ou de mauvais aloi?

Mais pour relever l'éclat de la Genérosité implicite de ces nobles Patrons, je ne saurois prendre une meilleure voie, que celle de passer à l'examen de la Pièce même; d'où l'on pourra con-

jecturer facilement, qu'on ne la destinoit qu'à servir la Cause des Factieux, par le bruit, le nombre des Exemplaires, & le titre de *Crise*. Tout l'Ouvrage n'est composé que de ce Titre détaillé fort au long, d'une Dédicace au Clergé, d'une Préface, d'un Extrait de certains Actes du Parlement, & d'environ dix pages que l'Auteur emploie à de chetives reflexions sur les procedures de la REINE & de ses Ministres; quoi qu'à l'égard de ce dernier Article, il y aît long-tems que ses Aides, le C. de *N-t-ng-m*, Mr. *Dunton*, & le *Postillon volant*, l'ont exposé à nos yeux avec beaucoup plus de clarté.

Lors que, dans les Païs Catholiques *Romains*, un Imposteur crie, *au Miracle! au Miracle!* il ne le fait pas dans la vûë ou dans l'esperance de convertir les Heretiques, mais plûtôt pour confirmer la Populace dans ses Erreurs; en sorte qu'elle aide à répandre le même bruit par tout sans examiner la fourberie. C'est ainsi que les *Whigs*, parmi nous, crient de tous côtez, une *Brochure!* une *Brochure!* La *Crise!* La

Cri-

Crise ! non pas pour convaincre leurs Adversaires, mais pour enflamer l'esprit de leurs Amis, rapeller ceux qui étoient éloignez du gros, & unir leurs Forces par le vacarme & l'impudence, comme les Abeilles s'atroupent & s'acrochent ensemble au bruit de quelque Instrument de fer ou de cuivre.

La Publication de cette Pièce ne sauroit avoir aucun autre but. On n'en doutera pas, si l'on épluche avec moi les différentes Parties qui la composent, où l'on trouve tant de Chimeres, de Mensonges & d'Absurditez, qu'il n'y en a guére moins que de Lignes.

Lors que le Colporteur vous présente ce Livret dans les Ruës, les premiers mots que vous y voïez sont, *La Crise*, ou *Discours* &c. L'Interprête de *Suidas* donne quatre significations à ce mot de *Crise*, & il n'y en a pas une seule qui ne convienne à la Lettre de l'Auteur, adreßée au Baillif de *Stockbridge*, aussi juste qu'à cette nouvelle Pièce. Pour ce qu'il apelle *Discours*, il se reduit à 2. pages*, qui en précedent 22,

A 5 où

* L'Auteur a égard dans ce calcul à l'Edition *Angloise*, qui est in 4.

où il n'y a que des Extraits de quelques Actes de Parlement; mais pour les 12. dernieres, il en a disposé lui-même en sa faveur, & l'on peut voir à la fin du Titre, qu'elles contiennent *quelques Remarques, nécessaires dans la Conjoncture présente, sur le Danger d'un Successeur Papiste*. Une autre circonstance digne de nous être enseignée dans le Titre, est, que la Succession à la Couronne a été fixée par des *Actes* † *antécedens*. Je n'ai jamais entendu parler d'aucun Acte de Parlement qui n'ait *précedé* ce qu'il ordonnoit ou établissoit, à moins que les deux Actes, qui firent perdre la tête au Comte de *Strafford* & au Chevalier *Jean Fenwick*, ne passent pour une Exception à la Regle. Remontez plus haut, & lisez, *Discours, où l'on démontre, par les Actes les plus authentiques*, &c. Il semble que l'Auteur ait emprunté cette expression de quelque Ecrivain, qui entendoit sans doute la force des ter-

† Ce mot a été omis, avec raison, dans la Traduction *Françoise*, comme inutile & hors d'œuvre.

termes ; mais pour lui, il les a tout-à-fait mal apliquez, & s'il m'eſt permis de le dire, il en a falſifié l'uſage ; puis qu'un amas d'Extraits de divers Actes de Parlement, ne ſauroit être apellé un *Diſcours :* Je ne croi pas non plus qu'il les ait tirez des *Actes les plus authentiques*, que l'on garde, ſi je ne me trompe, à la *Tour* ; mais plûtôt de quelque Exemplaire imprimé, qu'il eſt facile d'obtenir. J'avouë qu'il n'y a rien de fort eſſentiel dans toutes ces bévûës, & que je ne les ai relevées que pour faire voir la generoſité de nos Antagoniſtes, qui encouragent un Ecrivain, quoi qu'il ſoit incapable de faire un Titre, & d'y obſerver la proprieté des mots, ou les regles du Sens commun.

Enſuite vient la Dédicace au Clergé de l'Egliſe *Anglicane* ; & il faut avouër que les premieres Periodes en ſont inimitables, ſoit qu'on ait égard à la force de l'expreſſion, ou à la Modeſtie que l'Auteur y fait paroitre. * Il leur

ofre

* Voïez la Traduction *Françoiſe*, p. IV. On la citera toûjours dans la ſuite.

ofre un petit Commentaire sur les Loix qui établissent & limitent la Succession à la Couronne de la Grande Bretagne ; il les suplie de *les inculquer, dans leurs Discours & dans leurs Ecrits, à tous leurs Compatriotes* ; & tout cela, s'il vous plait, † fondé sur *un juste égard au pouvoir & à l'influence qu'ils ont dans le Roïaume.* C'est le vrai Systême des *Whigs*, qui veulent enseigner aux Ecclesiastiques ce qu'ils doivent prêcher. La Jurisdiction de l'Archevêque de *Cantorbery* ne s'étend pas au delà des bornes de ses Sufragans, mais l'Auteur de la *Crise* se constitue lui-même Vicaire Genéral sur tout le Clergé de l'Eglise *Anglicane.* Les Evêques, dans les Lettres circulaires ou les Discours qu'ils adressent au Clergé de leurs Dioceses, ne vont pas au-delà des *Exhortations* ; mais cet Ecrivain *conjure* tous les Ecclesiastiques en genéral d'*inculquer, dans leurs Discours & dans leurs Ouvrages,* son *Commentaire sur les Loix* du Païs. Je voudrois bien savoir qui l'a établi pour Commentateur de nos Loix ; & après qu'il

† Epit. Dedic. p. III.

qu'il me l'aura dit, je lui demanderai ensuite, par quelle autorité il charge nos Prédicateurs d'*inculquer* son Commentaire dans leurs Sermons & dans leurs Ecrits?

Il ajoute, *que les avantages de l'Education & de leurs Revenus*, fondez sur les Dixmes, *leur ont soumis, de tout tems, l'Esprit du Peuple.* Il ne cherche qu'à les rendre odieux, par ce dernier trait qui regarde les Dixmes; puis qu'il sait bien qu'ils ne reçoivent pas le vingtieme de ce que les Terres produisent: Mais à raisonner comme lui, il faudroit alors, que de dix Personnes, le Proprietaire gouvernât l'Esprit de neuf, puis que sur dix parties du Revenu, il en possede neuf, & que le Ministre n'en doit avoir qu'une seule. L'Auteur ne manque jamais d'échouer contre cet Ecueil, toutes les fois qu'il veut passer les bornes étroites de sa Literature. Il a une idée confuse des mots depuis qu'il est sorti de l'Academie; mais il en a oublié la signification, & il ne les joint ensemble que par raport à leur cadence; à peu près comme

me un Ouvrier qui clouoit des Cartes de Géographie, dans le Cabinet d'un Gentilhomme, & qui les disposoit, les unes obliquement, les autres, le haut en bas, pour les mieux ajuster avec les paneaux du boisage.

Il n'est pas sans doute de grande conséquence pour la Cause des *Whigs*, que leur Défenseur soit habile Grammairien ou non; Aussi je lui passerois bien des choses, si ce qu'il veut dire insinuoit qu'il aime la Raison ou la Verité. Mais lors qu'avec beaucoup de peine je déchifre une Pièce remplie de fiel & de mensonges, entremêlez d'un pompeux galimatias, & que je vois un Enfant des tenébres se revêtir du Caractère d'un *Censeur*, d'un *Tuteur*, d'un *Anglois*, d'un *Commentateur de nos Loix*, d'un *Directeur de nos Ecclesiastiques*, sans avoir aucune des qualitez requises pour soutenir l'un ou l'autre de ces Personnages, alors la patience m'échape, & je ne sai lequel des deux mouvemens l'emporte sur moi, ou du mépris ou de l'indignation.

Cet Ecrivain, qui affecte, depuis quel-

quelque tems, soit de lui-même, ou par ordre de ses Superieurs, d'imiter l'E--que de *S-l-b-y*, a tiré, du fonds inépuisable de son Invention, cette vieille ruse d'insinuer les injures les plus atroces sous le masque d'un Avertissement, & il est si judicieux à copier le Prélat, * qu'il taxe le Clergé d'*enflamer le Peuple, & de lui faire craindre des dangers chimeriques, de la part de certaines Personnes qui n'ont rien de tel en vûë*. Cependant il faut qu'il avouë lui-même, que tout le but de sa *Crise* est d'enflamer l'Esprit du Peuple, & de lui rendre suspects les Ministres de Sa Majesté, quoi qu'ils soient aussi bien intentionnez, pour le moins, que leurs Prédecesseurs.

Que dirai-je d'une Brochure, dont la malice & les mensonges, qu'on trouve à chaque ligne, demanderoient une Réponse; mais dont la secheresse & les absurditez n'en mériteroient point?

Lors que l'Auteur prétend avoir toûjours respecté le Caractère des Ecclesiasti-

* Epit. Dédic. p. V.

tiques, il voudroit insinuer sans doute; que ces Discours, entrelardez dans les Volumes du *Spectateur* & du *Babillard*; où tout leur Ordre est chargé d'invectives, ne sont pas de sa façon. Mais j'en apelle à tous ceux qui connoissent la bassesse de son Stile, & la pauvreté de son Invention, s'il ne prévarique pas ici grossierement? A-t-il jamais pû marcher sans Lisieres, ou nager sans Vessies; & lors qu'il n'en a point eu, n'a-t-il pas chancelé d'abord, ou coulé à fonds? A-t-il bien soutenu le Caractère, dont il se revêt ici, dans sa Feuille volante, intitulée l'*Anglois*, & dont tout le monde le reconnoit pour le seul Auteur? Que pense-t-il de la Lettre signée de sa main, où il défend Mr. *Molesworth*, & où il attaque toute l'Assemblée du Clergé d'*Irlande?*

C'est une Maxime fort sage, de prétendre que les Ministres de l'Evangile ne doivent pas exhorter le Peuple à l'obéissance envers le Souverain, parce qu'ils ne sont pas Jurisconsultes. Pour la même raison, ils ne devroient pas prêcher la Temperance, puis qu'ils ne sont

ſont pas Docteurs en Medecine. Liſez tous les Ecrits de cet Auteur, & alors marquez-moi un Théologien qui connoiſſe moins que lui les Loix & le Gouvernement d'*Angleterre*. J'en apelle à toutes ces lourdes bévûës où il eſt tombé dans ſes derniers Ouvrages, d'abord qu'il a voulu toucher à cette corde.

Mais il ſemble que les Eccleſiaſtiques, * *imbus des pompeuſes idées de la Grandeur Imperiale, & de la ſoumiſſion aveugle qu'on rendoit aux Empereurs, aient adopté des Notions, ſur le pouvoir des Souverains & l'obëiſſance des Sujets, contraires aux Loix & aux Uſages de notre Païs natal.* C'eſt une ignorance groſſiere, & indigne d'un jeune Ecolier, qui entend ſon *Florus*. L'Hiſtoire *Romaine*, que l'on enſeigne aux petits Garçons, n'embraſſe guére plus de huit cens années, & les Auteurs, qui en ont écrit, inſinuent par tout les Principes Républicains. J'oſe même dire que des douze premiers Empereurs, il y en a neuf, dont la vie & les actions nous portent à deteſter la Tyrannie.

* Epit. Dédic. p. VI.

nie. Les Historiens *Grecs* vont beaucoup plus loin à cet égard, & il n'y a personne qui le puisse ignorer, s'il en a lû quelque chose lui-même, ou qu'il en ait entendu parler à d'autres. C'est ce qui a donné occasion à *Hobbes* de soutenir, " Que nos jeunes Etudians „ se remplissoient l'Esprit d'une fausse „ Politique, par la lecture des Histoi- „ res *Greque* & *Romaine*, qui écrites, „ sous un Gouvernement Républicain, „ inspiroient de mauvaises idées de la „ Monarchie. Il y avoit quelque chose de specieux dans cette Assertion; mais celle que l'Auteur de la *Crise* met au jour, ne peut venir que de la plus profonde ignorance.

Voulez-vous donc savoir quel est son Plan, pour élever la Jeunesse dans nos Universitez? Le voici. * Il faut qu'ils s'occupent à lire les Actes de Parlement, dont la Crise nous donne un Extrait; puis que s'ils les avoient bien étudiez, *ce Roïaume ne seroit pas dans l'état où il se trouve aujourd'hui, & qu'il n'y auroit pas un seul Membre venu de l'A-*

* Epit. Dédic. p. VII.

l'Academie, qui ne servît à défendre nos Droits & nos Privileges.

Ainsi nos Précepteurs n'ont qu'à expliquer la *Crise* à leurs Ecoliers, & voilà d'abord un nouveau moïen pour faire gagner de l'argent à son Auteur. Ce n'est pas tout, je conviens absolument avec lui, que si nos jeunes Etudians avoient tourné leur Esprit de ce côté-là depuis vingt années, *ce Roïaume ne seroit pas dans l'état où il se trouve aujourd'hui.* Mais il n'y a déja que trop de nos jeunes Seigneurs & Gentilshommes, qui ont fait des progrès dans cette Science, qui ont puisé leur Politique dans les Caffez & la compagnie de certains Esprits factieux, & de qui l'on pourroit dire, avec justice, que s'ils avoient bien étudié à *Oxford* ou à *Cambridge*, le Parti Factieux de ce Roïaume *ne seroit pas dans l'état où il se trouve aujourd'hui*, ou qui n'auroient pas souffert qu'on leur enseignât, qu'un petit nombre d'Actes de Parlement qui reglent la Succession à la Couronne, doivent l'emporter sur *tout autre Systême en Droit Civil.* D'ailleurs, je n'avois jamais

mais ouï dire, qu'on pût apeller *Systême en Droit Civil* un Acte qui regarde un Point particulier.

Il emploie presque une page *in quarto* pour avertir les Ministres de l'Evangile, * qu'ils se parjureront s'ils aménent le *Prétendant*, qu'ils ont abjuré; & il les fait souvenir fort à propos, qu'ils l'ont abjuré, *sans aucune équivoque, ou reservation mentale*; puis qu'ils pourroient s'imaginer, si cela n'étoit pas, qu'après l'avoir reçu, & s'être devouëz eux-mêmes au *Papisme*, ils seroient aussi-tôt delivrez de leur Engagement.

Cet Ecrivain, tout civil, ingenieux & honête qu'il est, sait en sa conscience, qu'il n'y a pas dix Ecclesiastiques dans toute l'*Angleterre*, si l'on met à part ceux qui n'ont pas prêté les Sermens, qui n'aît beaucoup plus en horreur que lui-même la pensée de voir regner le *Prétendant* sur nous. Mais c'est le venin de l'E-que de *S-l-b-y*, que notre Auteur lêche, avale, & qu'il crache ensuite, après y avoir mêlé quelques-uns de ses flegmes. Quoi qu'il en soit,

* Epit. Dédic. p. VIII, &c.

soit, j'aurois envie de supposer que le Clergé voulût répondre à ces dignes Conseillers, & qu'il leur envoïât pour cet effet un des Membres de son Corps: Il me semble que ce Deputé pourroit bien s'exprimer de cette maniere.

MYLORD & MONSIEUR.

„ Le Clergé m'ordonne de vous re-
„ mercier de votre Avis, & de vous
„ dire que s'ils connoissoient quelque
„ Crime dont l'un & l'autre de vous
„ deux fût aussi exemt, qu'ils le sont
„ eux-mêmes de ceux que vous les
„ priez avec tant d'ardeur, d'éviter,
„ ils ne manqueroient pas de vous ren-
„ dre la pareille, & d'y emploïer vo-
„ tre stile & vos manieres, s'il étoit
„ possible. Mais pour l'avis que vous
„ leur adressez à l'égard du *Prétendant*,
„ souvenez-vous de l'apliquer à des
„ Personnes auxquelles il puisse mieux
„ convenir. Examinez vos Chefs &
„ vos Guides; voiez qui est celui d'en-
„ tre eux qui s'engagea dans un com-

„ plot pour rétablir le feu Roi *Jaques*;
„ & qui reçut des Actes d'Amnistie
„ ſeelez de ſon propre ſeau; Voïez
„ qui ſont ceux d'entre eux qui ont de-
„ puis lié correſpondance avec ſon pré-
„ tendu Fils, & qui, pour ſatisfaire
„ leur avarice, leur eſprit malin & vin-
„ dicatif, voudroient le raméner au-
„ jourd'hui aux dépens de la Religion
„ & de la Liberté de leur Patrie. Ar-
„ riere d'ici, mon bon Seigneur, avec
„ votre Diſciple, & ceſſez de répandre
„ vos inſinuations malignes, de peur
„ que la R--NE & ſes Miniſtres, con-
„ tens juſques-ici d'avoir rompu vos
„ criminelles & ſourdes menées, ne
„ ſoient enfin provoquez à les décou-
„ vrir aux yeux de tout le monde.

Quoi qu'il en ſoit, *notre Auteur a tant de reſpect pour le Clergé, qu'il n'*inſinue* pas qu'ils ſoient mal diſpoſez à cet égard; mais ſeulement qu'ils donnent trop de ſujet à de pareilles *inſinuations*.

Il faut donc que je mette quelques-unes de ſes *inſinuations* en lumiere, & que

* Epit. Dédic. p. X.

que je les dépouille de leur generalité, aussi bien que des solecismes dont il les a voilées. Son Epitre Dédicatoire en est pleine, parce qu'il veut y mêler son Fiel avec des manieres honêtes & civiles; c'est-là ce qui le contraint, & qui lui fait abreger ses Articles, pour les placer dans un si beau jour qu'ils s'obscurcissent les uns les autres. Mais après avoir mis ses douceurs à quartier, & penetré jusques au sens qu'elles cachent, il dit au Clergé; que la Faveur de la REINE & de ses Ministres n'est qu'un vain *prétexte de zèle pour leur service:* * qu'on avoit fait illusion au Peuple par les clameurs mal-fondées du danger où étoit l'Eglise, lors qu'on poursuivoit le Dr. *Sacheverell :* † que les Ministres, *en qualité d'Hommes de bon sens & d'honeur*, doivent prêcher la Verité à leurs Paroissiens, & leur signifier, que le véritable but de ceux qui gouvernent aujourd'hui, dans tout ce qu'ils firent alors & qu'ils ont fait depuis pour l'Eglise, a été d'introduire le *Papisme*, les

* Epit. Dédic. p. XI, *&c.* † *Ibid.* p. XII.

François & le *Prétendant*, de rendre toute l'*Europe* esclave, & d'agir contre *les Loix de la Patrie, le Pouvoir de nos Legislateurs, le Droit des Gens & la Gloire de Dieu.*

Je ne voi pas pour quelle raison, les Ecclesiastiques, *en qualité d'Hommes de bon sens & d'honeur*, (puis que l'Auteur ne veut pas leur donner le titre de Personnes religieuses,) ne seroient pas capables de connoitre lors qu'ils sont en danger, ni d'où leur vient le mal, ni qui sont leurs véritables Protecteurs. Le dessein de les détruire pourroit bien avoir été formé dans les tenébres; mais lors que tout fut prêt, leurs Ennemis en vinrent à tant d'actes d'hostilité, que le moindre petit Genie n'en douta plus, & qu'il n'en falut pas davantage pour animer le Peuple. D'un autre côté, cet Auteur, ou le plus avisé de sa Faction, peut-il indiquer une seule démarche de nos Ministres d'Etat, qui tende à nous améner le *Prétendant*, ou à saper la Succession fixée dans la Maison d'*Hanover*? Remarquez donc bien la justesse de ce Donneur d'avis: Le Clergé,

gé, la Nobleſſe & le commum Peuple avoient de mortelles fraïeurs du Danger où étoit l'Egliſe ſous les derniers Miniſtres; malgré tout cela, c'étoit alors *la plus grande impieté du monde d'enflamer le Peuple*, & de l'entretenir de ces craintes. Mais pour le Danger d'un Succeſſeur *Papiſte*, qu'il veut nous faire craindre, de la part des nouveaux Miniſtres, ce n'eſt qu'une Calomnie artificieuſe, répandue & forgée à deſſein, que les Inventeurs eux-mêmes condamnent dans le fond de leur ame, & qui n'eſt cruë, du bont des lévres, que par ceux qui ont en horreur le Gouvernement de l'Egliſe & de l'Etat, je veux dire par ces Factieux endurcis, qui remuent Ciel & Terre pour ſe rétablir ſur les ruïnes de leur Patrie. Cependant notre Auteur exhorte ici les Miniſtres de l'Evangile à prêcher ce Péril imaginaire à leurs Ouailles, & à troubler la Paix de la Nation par le recit de ſes Commentaires, auſſi forcez que ſeditieux.

Mais d'où vient que les *Whigs* accordent cette gracieuſe liberté aux Pré-

dicateurs, de se mêler des affaires de Politique, pourvû qu'ils y joignent les Gloses & le Commentaire de Mr. *Steele*? Il me semble du moins que, dans le Procès du Dr. *Sacheverell*, les Discours de Mrs. *Stanhope*, *Lechemere*, *King*, *Parker*, & de quelques autres, nous débitoient une Doctrine fort opposée. Que dis-je? * Cette Dedicace même se plaint *d'un petit nombre d'Ecclesiastiques imprudens, qui n'ont presque pas étudié la nature de notre Gouvernement Civil*, (aussi peu connu à Mr. *Steele* que le *Coptique*) *& qui, malgré tout cela, en font le sujet ordinaire de leurs Sermons.* La solution n'est pas difficile à trouver. Par les *affaires de Politique*, ces Messieurs entendent *l'Obéïssance passive.* Mr. *Hoadley*, qui est un des Champions pour la Resistance, n'a jamais été accusé de se mêler de ce qui ne regardoit pas les fonctions de sa Charge. *Hugue Peters*, & ses Freres, du tems de l'Usurpateur, avoient pleine liberté de prêcher la Sedition & la Revolte; enfin Mr. *Steele* publie aujourd'hui sa Licence

* Voïez p. VI.

cence aux Ecclesiastiques de faire sentir le *Danger* qu'il y a *d'un Prétendant Papiste*, en dépit de la REINE & de ses Ministres.

Il n'y a pas un seul Fat en Habit galonné, qui frequente les Caffez publics, & qui peut déchifrer le titre d'un Bluet, qui ne parle du Gouvernement Civil avec autant de probabilité que notre sage Ecrivain, & qui ne blâme, d'aussi bonne grace, les Ecclesiastiques de ce qu'ils se mêlent des affaires d'Etat qu'ils n'entendent pas. J'ai connu plusieurs de ces habiles Politiques, munis, avant qu'ils eussent ateint l'âge de majorité, de tous les Lieux Communs nécessaires & propres à leur Faction, qui, avec le secours d'une vingtaine de grands mots, peuvent soutenir un Argument qui brilleroit dans la *Crise*, dont l'Auteur a tiré son petit Fonds des mêmes Ecôles.

Après tout, je ne voi pas bien distinctement, si Mr. *Steele* s'adresse à tout le Clergé d'*Angleterre* en général, ou à ce petit nombre d'Ecclesiastiques, qui sont dans ses Principes, c'est-à-dire,

re, qu'ils sufiroient à peine, en cas d'un Changement, pour supléer à la mortalité de ces * *Prélats desintéressez* qu'il célèbre, & entre ces derniers à ceux qui demeurent à *Londres* ou dans le voisinage; ce qui, selon toutes les apparences, les reduiroit à une demi-douzaine tout au plus. Quoi qu'il en soit, je conjecture qu'il en veut à ceux-ci; parce qu'il leur dit, † qu'ils sont *environnez d'une foule de Nobles & de Gentilshommes, qui ont du savoir, de grandes richesses & de la penétration, qui savent avec quelle intrepidité, quelle resignation & quelle charité, les Evêques ont défendu la Cause du Public*, & *quelles injures les autres Ecclesiastiques ont soutenues*, &c. *pour avoir été fidéles à la cause de la Verité.* Par ces termes, *la Cause du Public*, & *la Cause de la Verité*, il entend la cause des *Whigs*, par opposition à la Reine & à ses Ministres: De sorte que par les *Gentilshommes, qui ont du savoir, de grandes richesses & de la penétration*, il faut qu'il en-

* Epit. Dédic. p. XII. &c. † *Ibid.*

entende ceux qui ſont intéreſſez à la *Banque*, & la *Compagnie des Indes Orientales*, avec ces autres Marchands ou Citoïens, habituez dans le diſtrict de la Ville de *Londres*, qui ont témoigné de la vigueur contre l'Egliſe & la Couronne, & dont l'Eſprit factieux vient de l'emporter ſur leur Intérêt. En un mot, qu'il cherche dans tout le reſte du Roïaume, & il trouvera que les Eccleſiaſtiques *environnez*, & les Gentilshommes qui *environnent*, n'ont pas la moindre connoiſſance du mérite de ces Prélats, & qu'ils adhérent à une toute autre *Cauſe de la Verité*, comme le Public en ſera bien-tôt convaincu, ſi je ne me trompe, par un honête Apel aux Repréſentans des uns & des autres.

Il étoit d'ailleurs fort inutile que cet Ecrivain * avertît les Eccleſiaſtiques du *mépris* & de la *riſée* qu'ils doivent attendre de ſa Faction, ſi elle a jamais le deſſus. Je croi que ce venérable Corps ne ſe met guére en peine de la maniere dont ſes plus mortels Ennemis ont deſſein de le traiter, lors qu'il plai-

* Epit. Dédic. p. XIV.

plaira à Dieu de nous viſiter, pour nos pechez, d'un ſi fatal Evenement; quoi que je me flate que les Laïques joindront tous leurs éforts avec ceux du Clergé pour le prévenir. Mon eſperance à cet égard ſeroit un peu mieux ſoutenue, s'il m'étoit poſſible d'avoir bonne opinion de cette Faculté Prophetique, qu'on attribue aux Gens de ſa trempe, & dont il fait un éſſai lorsqu'il nous dit; * Que *les criailleries & les emportemens ne ſauroient toûjours paſſer pour un véritable zéle.* Quelles autres marques de zéle a-t-il jamais donné lui-même, avec tous ceux de ſon Parti? Si les clameurs ſont des *Criailleries*, il ne faut qu'ouvrir les oreilles pour ſavoir de quel côté vient le bruit: Si la Sedition, la Raillerie choquante, la Médiſance & la Calomnie ſont les fruits de *l'Emportement*, vous n'avez qu'à lire les Ecrits & les Feuilles volantes qui viennent des Zélateurs de cette Faction, ou viſiter leurs Cotteries & leurs Caffez, pour bien juger de l'Arbre qui les porte.

Lors

* Epit. Dédic. p. XIV.

Lors que Mr. *Steele* nous dit; * *Que notre sainte Religion n'a pas besoin du secours des artifices ou de l'agrandissement du Pouvoir temporel; qu'elle est soutenue par sa valeur intrinseque, par la sagesse & la piété de ses Predicateurs*; il seroit bon de savoir quelle Religion il professe: du moins, les Ecclesiastiques, dont il parle, ne lui accorderont jamais qu'il est Membre de l'Eglise *Anglicane*. Ils ne sauroient convenir que la *Verité* de l'Evangile, la *Sagesse* & la *Pieté* de ses Prédicateurs sont une barriere sufisante, dans un Siecle mauvais, contre l'Incredulité, la Faction, & le Vice, sans le secours du *Pouvoir temporel*, à moins qu'il ne plût à Dieu de conferer le Don des Miracles à ceux qui servent à ses Autels. Je croi même qu'ils se hasardent d'aller un peu plus avant, & qu'ils s'imaginent, qu'en certaines occasions, ils auroient besoin d'une *plus grande assistance*, *de la part du Bras seculier*, contre les Athées, les Déistes, les *Sociniens*, & autres Herétiques. Dans une partie de la Liturgie, qu'ils* lisent

* Epit. Dédic. p. XIV, &c.

lisent au Peuple tous les premiers Dimanches de Carême, il y a une Préface, où l'Eglise témoigne ses desirs pour le retablissement de la Discipline qu'elle avoit autrefois, & dont elle auroit eu plus de besoin que jamais depuis quelques années. Mais n'en disons pas davantage sur cet article, de peur qu'on ne m'accusât de vouloir *semer la discorde entre le Clergé & les Laïques*, * comme l'Auteur le reproche à certains *Esprits ambitieux*, qui le font, à ce qu'il dit, *dans l'esperance de s'attirer le respect qui est dû à leur Caractère, & qu'ils savent ne pouvoir obtenir par leur mérite*. Si c'est le moïen qu'ils emploient pour gagner l'estime & la vénération du Peuple, c'est sans doute le plus étrange que l'on ait jamais conçu, & ils ne devroient plus se mêler d'aucune sorte de Politique, suivant l'avis de Mr. *Steele*, ou de sa Faction.

Après avoir essuïé la fatigue de parcourir son Epître Dedicatoire, je viens à l'examen de sa Préface, qui sera d'autant plûtôt expediée, que la moitié ne con-

* Epit. Dédic. p. XV.

consiste qu'en des Citations. Il n'est pas trop honête à un Ecrivain d'emploïer tout à la fois son ignorance & sa malice, puis qu'il donne ainsi double peine à son Antagoniste: Ce tour aproche du Sophisme que les Logiciens taxent d'avoir *deux Mediums*, qui ne sauroient entrer dans un bon Argument. Un Ecrivain, qui a la tête foible & le cœur gâté, est trop à craindre pour un seul Homme; il ressemble à un vieux Cheval de louage, pesant & vicieux, presque hors d'état de se remuer, & qui avec tout cela donne des ruades à tout bout de champ.

Il entame sa Préface par une explication si grotesque de l'origine du Pouvoir & de la nature du Gouvernement Civil, que je suis bien persuadé, que de tous les Auteurs qui en ont écrit, depuis *Platon* jusques à Mr. *Locke*, il n'y en a pas un seul qui en ait jamais eu une pareille idée. Qu'il me soit permis d'en transcrire ici tout le premier Article. *Je n'ai jamais vû*, dit-il, *une Populace agitée reprendre le calme, que cette vûë ne m'aît donné l'idée de l'origi-*

ne du Pouvoir, & de la nature du Gouvernement civil. C'est alors qu'un Particulier est devenu tout d'un coup le Chef & le Favori de la Multitude, qui entrainée par son air majestueux, & ses bonnes qualitez, réelles ou suposées, lui a representé ses Griefs, & lui en a remis la décision.

J'ai connu autrefois un Poëte, qui n'étoit jamais sorti d'*Angleterre*, & qui voulant raconter un Fait, qui ne pouvoit sans doute arriver aucune autre part plus proche de nous que dans les Plaines de *Libye*, y emploïoit la Similitude, & l'introduisoit en ces termes: *C'est ainsi que j'ai vû.* On excusera peut-être cette fiction par une Licence Poëtique; mais *Virgile* est beaucoup plus modeste: cet Article où Mr. *Steele* semble nous dire ce qu'il a observé lui-même, n'est qu'une miserable traduction tout estropiée de six vers de ce fameux Poëte, qui s'exprime ainsi: * *Comme lors qu'une Sedition s'éleve au milieu d'un grand Peuple*, &c. *Alors, s'ils voient un Homme grave & pieux*, &c. *Virgile*, qui vivoit fort peu après la ruine de la Ré-

* *Æneid.* I. 152.-157.

République *Romaine*, où les Seditions étoient assez ordinaires, & où l'Eloquence avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit du Peuple, en tire une Similitude, que Mr. *Steele* change si gravement en un Fait, que vous diriez, à l'entendre parler, qu'il l'a vû pour le moins une centaine de fois en sa vie, & là-dessus il bâtit un Systême de l'origine du Gouvernement. Lors que la Populace en *Angleterre* s'atroupe d'une maniere seditieuse, ce qui n'arrive pas souvent depuis quelques années, le Prince a des moïens beaucoup plus éficaces pour l'apaiser que de lui envoïer des Orateurs. Mais Mr. *Steele* s'imagine que ce Peuple mutiné est dans un Païs où il n'y a point de Gouvernement; que leur fougue est assoupie & leur agitation calmée par un simple Particulier, dont ils connoissoient déja les bonnes qualitez. Il faut donc que cette Populace atroupée soit sortie tout d'un coup des entrailles de la Terre, & que le *Favori de la Multitude* soit tombé des nues; puis que s'il n'y avoit pas eu quelque Gouvernement établi, cette Assem-

blée n'auroit pû jamais se former, & ils n'auroient pû connoitre non plus le mérite ou la dignité d'aucun Membre de leur corps. Ce n'est pas tout, il faut de toute necessité que cet Homme de poids, à qui la Multitude représente ses Griefs & qui la calme, soit un Tyran *clandestin* ou découvert. J'apelle un Tyran *clandestin*, un Roi de *Brentfort*, par exemple, qui leve des troupes en secret, & qui les emploie dans l'occasion: S'il vient à manquer aux soulevez, soit qu'il meure, ou qu'on lui casse la tête, ou qu'on le dépose, * alors *ils se tranquilisent, ils prennent de nouvelles mesures, & perfectionnent ce qu'il avoit commencé à l'abri de son Pouvoir absolu.* Si nous en croïons notre Auteur, qui s'exprime ici en des termes tout à fait propres, † *C'est ce qui paroit raisonnable au Sens*

* Préf. p. XVIII. † *Ibid.* Le Traducteur *François*, qui paroit avoir senti cette legere incongruité, a mis: *C'est ce que le Sens commun dicte à tous ceux qui raisonnent.* Peut-être même que l'expression seroit plus juste, s'il avoit mis: --*à tous ceux qui le consultent*; ou bien, *qui en font usage.*

Sens commun, ou pour me ſervir d'un mot équivalent, *c'eſt ce qui paroit raiſonnable à la Raiſon*. D'ailleurs, il apelle ceci, * *donner une idée de l'origine du Pouvoir, & de la nature du Gouvernement Civil*. A quoi je réponds, avec beaucoup de flegme, que je défie tout Homme au Monde de me produire un Paſſage, composé d'une fois plus de lignes qu'on n'en voit dans ceux que je viens de citer, quand même il ſeroit écrit par notre Auteur, où il y aît une ignorance ſi compliquée de l'Hiſtoire, de la Nature Humaine, ou de la Politique, auſſi bien que de la proprieté du Stile & des Penſées.

Mais il ſemble que ces profondes Speculations n'ont été miſes à la tête que pour introduire quelques Citations en faveur de la *Reſiſtance*. Qu'eſt-ce donc que la *Reſiſtance* a de commun avec la Succeſſion d'*Hanover*, que les Ecrivains *Whigs* s'acharnent toûjours à les aſſocier l'une avec l'autre? La ſeule choſe que j'en puis inferer, eſt que leur animoſité contre la REINE & ſes Mi-

* *Préf*. p. XVII.

niſtres, leur fait venir dans l'eſprit la penſée d'introduire le Succeſſeur par une autre Revolution. Les Cas d'une *extrême Néceſſité* devroient-ils s'alléguer pour ſervir de Maximes à la conduite ordinaire? Ces Meſſieurs ne devroient-ils pas inſiſter quelquefois ſur la Regle genérale de l'Obéïſſance, & non pas toûjours ſur l'Exception à la Regle, je veux dire les Cas où la Reſiſtance eſt permiſe; puis que la premiere a toûjours été inculquée dans toutes les Loix, Divines & Humaines, & que l'autre eſt encore en diſpute?

De tous les Paſſages que l'Auteur cite pour faire voir qu'il eſt permis de reſiſter aux Princes, je n'en choiſirai qu'un ſeul, qui ſe trouve dans le Plaidoïer du grand Chancelier d'*Angleterre*, pour la Défenſe du Dr. *Sacheverell*. Il porte, * *qu'il y a des Cas extraordinaires, d'une urgente néceſſité qui ſont compris dans la Regle genérale* [de l'Obéïſſance,] *quoi qu'ils n'y ſoient pas ſpecifiez.* Ces paroles, fort claires d'elles-mêmes, deviennent un vrai galimatias, par l'ex-

* Préf. p. XXIV.

l'explication que Mr. *Steele* y ajoute. Si tout autre Auteur en avoit agi de même, je le ſoupçonnerois d'avoir voulu choquer une des Perſonnes les plus illuſtres qui aît jamais poſſedé ce haut Emploi; Mais je connois ſi bien ſa Plume, que je m'étonne beaucoup plus de lui voir copier juſte une Citation, que de lui voir tracer un faux Commentaire. Quoi qu'il en ſoit, ſes civilitez envers Mylord *Harcourt* me paroiſſent un peu ſuſpectes, & je crains qu'il n'y aît de la malice dans le fonds de ſon cœur. Il le produit comme *une Autorité vivante & de grand poids*; il le place avec le Genéral *Stanhope* & Mr. *Hoadley*; en un mot, il prend la voie la plus ſûre qu'il puiſſe trouver pour le perdre de reputation dans l'eſprit de tout ce qu'il y a de Gens ſenſez & honêtes parmi nous. Tout ce que je puis dire à Mylord, pour le conſoler, c'eſt que les louanges de Mr. *Steele* ſont embarraſſées avec le Dogme de la *Reſiſtance* & les veritables Principes de la Revolution. D'un autre côté, pourvû qu'il ne l'admette pas pour ſon Commentateur, il

peut obtenir de nouveau la gloire de se voir satirisé avec la REINE & tous ses Ministres.

Nous voici enfin arrivez à la CRISE: On y trouve d'abord deux pages, pour servir d'Introduction à ces Extraits d'Actes de Parlement qui sont le corps de toute la Pièce. L'Auteur y définit la Liberté, & il passe ensuite au Panegyrique de ce grand Bonheur. Cet Eloge est composé d'une demi-douzaine de lambeaux, qui seroient propres pour le Thême d'un jeune Ecolier, & de Lieux communs, rebatus un million de fois, où tout autre Homme pourroit se donner carriere en toute sûreté; mais, pour avoir voulu changer les anciennes Phrases, marquées au bon coin & leur donner un nouveau tour, cet habile Politique a commis une centaine de Solecismes & d'Absurditez. Les importantes Veritez qu'il tâche d'imprimer à ses Lecteurs sont de l'ordre de celles-ci: Par exemple, que *la Liberté est une très-bonne chose*; que *Sans la Liberté nous ne saurions être libres*; que *la Santé est un Bien, & que la Force en est un autre; mais*

mais que la Liberté vaut mieux que toutes les deux; qu'*aucun Homme ne sauroit être heureux, s'il n'a la liberté de faire tout ce que son Esprit lui dicte être le meilleur*; que *les Gens de qualité & le commun Peuple aiment la Liberté:* En un mot les Femmes & les Enfans aiment la Liberté; & vous ne sauriez les combler d'une plus grande joie, que de leur laisser faire tout ce qu'il leur plait.

Si Mr. *Steele* se fût borné à publier des Maximes de cette nature, conçuës en des termes aussi intelligibles, j'aurois pû trouver facilement en quoi nous étions d'accord, & où nous differions. Mais écoutons quelques-uns de ces Axiomes, & prenons bien garde à la maniere dont il les a envelopez. * *Il est impossible*, dit-il, *de goûter aucun plaisir dans le Monde, si nous ne possedons le trésor inestimable de la Liberté, c'est-à-dire, si nous n'avons le bonheur de vivre sous des Loix*, &c. *La jouïssance & le plaisir de la Vie consiste à suivre ses propres lumieres & ses inclinations innocen-*

 tes.

* Page 1.

tes. —— * *L'Homme est degradé au dessous* de son état naturel, qui est celui *d'un Agent libre, lors que ses Affections & ses Passions ne sont plus gouvernées par les lumieres de son Esprit.* —— *Sans la Liberté, tous les avantages, que la Nature nous donne, sont à la discretion d'un Tyran, qui peut les emploïer à notre propre ruïne, & à celle de nos semblables.* S'il y a une seule de ces Maximes, qui ne soit entachée de quelque faute grossiere à l'égard de la Verité, du Sens ou de la Grammaire, je veux bien qu'elles passent pour incontestables. Suivant la premiere, l'expression pédantesque mise à part, il n'y a pas plus d'une ou deux Nations au Monde, où l'on puisse *goûter aucun plaisir* & la moindre satisfaction. Dans la deuxieme †, il *souhaite qu'on entende qu'il veut dire*, ou, pour me servir d'autres termes, il souhaite qu'on entende qu'il en-

* L'Auteur de la *Crise* ne s'exprime pas tout à fait ainsi : Voiez p. 1. & 2.

† Cette Tautologie n'est pas dans la Traduction *Françoise*, où l'on n'a mis que, *c'est-à-dire*.

entend. Suivant la troisieme, * *La Vie de l'Homme consiste à conduire* sa Vie. Dans la quatrieme il avance, que *les Hommes sont degradez de leur état naturel lors que leurs Passions ne sont plus gouvernées par les lumieres de leur Esprit*; ce qui est directement opposé aux Préceptes de tous les Moralistes & Legislateurs, qui conviennent entre eux, que les Passions des Hommes doivent être gouvernées par la Raison & par des Loix: Aussi les dernieres n'ont-elles aucun autre but que celui de corriger les irregularitez de nos Affections. Par sa derniere Maxime, *Il est au pouvoir d'un Tyran de nous rendre la Santé ruïneuse à nous-mêmes & aux autres*. C'est ce que je lui permets de nous prouver à son loisir.

Je ne saurois trop louër nos Ancêtres de nous avoir laissé le précieux Bien de la Liberté; † mais *puis qu'ils n'ont épargné ni leur sang ni leurs trésors pour cette aquisition*, comment est-ce qu'ils y *ont agi* * *fru-*

* La Trad. *Franç.* a remedié encore à ceci.
† Page 2. & 3.

* *frugalement?* Pour moi, je ne puis rien concevoir de plus genereux que d'emploïer notre ſang & nos tréſors pour le ſervice des autres. Mais il me ſemble que j'ai deviné tout d'un coup ſa penſée. Nos Ancêtres en agiſſoient avec économie, parce qu'ils ne diſpoſoient que de leurs tréſors en faveur de leur Poſterité; au lieu que nous avons prodigué les nôtres & ceux de notre Poſterité auſſi. Du reſte, je ne ſai ſi elle nous en ſera obligée, & ſi elle croira que nous l'avons fait pour lui conſerver ſa Liberté; c'eſt ce qu'on doit remettre à ſa déciſion.

D'ailleurs j'oſe bien avancer, quoi que je ne pûſſe pas le prouver dans la Sale de *Weſtmunſter* devant un Chef de Juſtice, que par † *les Ennemis du Gouvernement*, & *les Ennemis de notre Bonheur*, M. Steele *ſouhaiteroit qu'on entendît qu'il veut dire*, Mylord Tréſorier avec tous les Miniſtres d'Etat. Par, *ceux qui ſont devenus d'une ſi prodigieuſe indolen-*

* Ce mot ne paroit pas dans la Trad. *Fr.* parce qu'on y a pris un autre tour. † Page 3.

lence, que plus il y a de danger, & moins ils semblent le craindre, je conçois qu'il veut indiquer les *Toris*; mais par ces *honêtes Gens, qui doivent témoigner cette noble hardiesse, qui sied si bien à la Vertu*, il marque sans doute les *Whigs*. Je croi même qu'il le prendroit en mauvaise part, & qu'il me traiteroit de stupide, si je ne l'expliquois de cette maniere. Cela posé, je conclus que les quatre principaux Officiers de l'Etat, avec tous les Membres du Conseil du Cabinet, si vous en exceptez l'Archevêque de *Cantorbery*, sont *les Ennemis de notre Gouvernement*, qu'ils *l'attaquent à force ouverte & par des voies clandestines*, * & qu'ils emploient aujourd'hui *des insinuations malignes & réïterées*, pour afoiblir ces Actes de Parlement qui fixent la Succession dans la Maison de *Hanover*. Le premier & le plus insigne de tous ces Criminels est *Robert Harley*, Comte d'*Oxford*, grand Trésorier, qui passe pour Ministre d'Etat en Chef: Le deuxieme est *Jaques Butler*, Duc d'*Ormond*, qui commande l'Ar-

* Page 3. & 4.

l'Armée, & qui a dessein de l'emploïer pour nous améner le *Prétendant* : Le troisieme est *Henri St. Jean*, Vicomte de *Bolingbroke*, Secretaire d'Etat, qu'on doit suposer avoir établi une correspondance reglée avec la Cour de *Bar-le-Duc*, de même que le feu Comte de *G-d-ph-n* l'entretenoit avec celle de S. *Germain :* En un mot, pour n'amuser pas le tapis, Mr. *Bromley*, & tous les autres, dans leurs differens Emplois, ne tendent qu'au même but. C'est là l'idée que Mr. *Steele* & ceux de son Parti ont conçuë de nos Ministres d'Etat, & dont ils s'éforcent de prévenir, sous la direction de leurs Chefs, l'esprit du Peuple d'*Angleterre*. Qu'on juge là-dessus des égards que cette Cabale témoigne pour l'honeur, la prudence, ou la justice de la REINE, qui ne s'est determinée au choix de ses Ministres, qu'après avoir reconnu, par une longue experience, qu'ils étoient aussi habiles qu'intégres, & que pour seconder les vœux de toute la Nation. Il me semble qu'un reproche de cette nature, fait à des Personnes élevées à un si haut

rang,

rang, devroit au moins être appuïé sur quelque acte, public & averé, de leur part, qui les rendît suspects. Mais si les seuls Officiers, capables de servir la Couronne, sans aucun risque du *Prétendant*, ne se peuvent trouver que dans le Parti des *Whigs*, j'avouë alors que la Succession de *Hanover* est reduite aux abois; puis que de dix Personnes, cette illustre Maison en aura presque neuf contre elle, sur tout de ceux qui possedent les Terres, c'est-à-dire, qui ont le plus d'influence & de pouvoir dans un Etat comme le nôtre.

Me voici arrivé à ses Extraits, que je ne prendrai par la peine de confronter avec les Originaux; mais je veux bien supofer qu'on les a fidélement copiez. D'ailleurs, il me semble que la Personne qui a le privilege pour l'impression des Actes du Parlement, seroit fondée à le poursuivre en Justice pour avoir envahi son Droit: mais c'est une Discussion qui ne me regarde pas.

Après avoir emploié * vingt-deux Pa-

* C'est-à-dire, de l'*Anglois*.

Pages à nous donner ſes Extraits, * il demande qu'il lui ſoit *permis de repéter l'hiſtoire & les progrès de l'Union :* Sur quoi j'ai un petit nombre de remarques à offrir au Public.

† *C'eſt un Ouvrage*, à ce qu'il nous dit, *que pluſieurs des Prédeceſſeurs de Sa Majeſté avoient entrepris ſans pouvoir en venir à bout*; cependant je ne ſâche pas qu'aucun d'eux y eut jamais penſé, à l'exception de *Jaques* I. & du Roi *Guillaume*. J'ai même lû quelque part, que le premier de ces Princes n'eut pas plûtôt fait quelques petites ouvertures pour l'Union des deux Roïaumes, qu'il les vît rejettées par les *Anglois* avec mépris & indignation. L'Hiſtorien ajoute que, malgré les Vices qui regnoient à la Cour & à la Campagne, les deux Chambres ne voulurent pas écouter une Propoſition ſi infame. Je ne trouve pas non plus qu'aucun de ſes Succeſſeurs en ait repris le deſſein avant la Revolution; parce qu'il étoit impoſſible d'en alléguer aucune raiſon valable ni la moin-

* Page 68. de la Trad. *Franç.* † Page 64.

moindre néceſſité : Et je défie tout Homme de me dire un ſeul avantage qui en pouvoit revenir à l'*Angleterre*.

Quoi qu'il en ſoit, vers la fin du regne du Roi *Guillaume*, dans la crainte qu'on ne manquât d'Héritiers iſſus de ſa part ou de la Princeſſe *Anne*, on propoſa d'unir les deux Roïaumes, parce que les *Ecoſſois* n'avoient pas encore établi la Succeſſion à leur Couronne dans la Maiſon de *Hanover*; qu'ils balançoient ſur cet article, dans l'eſperance de ſe déterminer à leur avantage, & qu'on croïoit fort dangereux de laiſſer, au Nord de cette Iſle, un Peuple farouche & pauvre, qui fût en liberté de ſe choiſir un Roi diférent du nôtre. Cependant, l'oppoſition fut ſi grande, qu'on ne pût la ſurmonter qu'au bout de quelque tems après que la Reine fût ſur le thrône. Alors, par la foibleſſe ou la corruption d'un Miniſtre, qui eſt mort depuis, on obtint un Acte du Parlement, qui donnoit pouvoir aux *Ecoſſois* d'armer : C'eſt ainſi que l'Union devint néceſſaire, non pas qu'il pût nous en revenir aucun bien, mais

pour éviter un mal probable, & sauver d'ailleurs la tête d'un Ministre criminel, qui fut assez habile pour prendre l'occasion aux cheveux, & faire passer en Parlement une Amnistie generale; puis que les regles de la bienséance & son intérêt même ne soufroient pas qu'il en demandât une pour lui seul. Ce sont des Faits connus de tout le Roïaume; Et je me souviens qu'engagé à discourir, il y a plus de six ans, avec la Personne la plus considerable du Parti opposé, un grand Promoteur de l'Union, il m'avoua franchement que la fausse manoeuvre du C. de *G—n* nous avoit reduits à cette Nécessité, l'unique cause de l'Union des deux Couronnes.

Je suis donc prêt à passer deux Points à l'Auteur de la *Crise*: L'un est, que l'Union devint nécessaire, pour empêcher que l'Isle ne fût gouvernée par deux Rois; ce que les *Anglois* n'auroient jamais soufert, au hasard qu'il nous en eût coûté une ou deux années de Guerre pour la reduction des *Ecossois*. L'autre Point que je lui céde est, qu'il se-

seroit dangereux de rompre cette Union, du moins dans la conjoncture où nous sommes, lors qu'il y a un *Prétendant* au dehors, qui pourroit profiter d'une occasion si favorable. C'est pour cela même que je fus un peu étonné l'Eté dernier de voir l'influence que l'Esprit de Faction avoit sur certains Seigneurs, qui après avoir encouragé l'Union, & y avoir gagné plus que les autres, ne firent pas scrupule d'en proposer la Dissolution dans la Chambre Haute; pendant que les Pairs, qui s'étoient opposez d'abord à l'Union, la vouloient maintenir à cette heure, pour la raison que je viens d'alléguer & que l'Auteur de la *Crise* a touchée.

Mais lors qu'il nous dit, * *Qu'il est de la genérosité des* Anglois *de conserver cette Union avec beaucoup de soin*, il raisonne d'une maniere digne de lui. Il ajoute aussi-tôt, que *le Roïaume d'*Ecosse *avoit une Noblesse aussi nombreuse que celui d'*Angleterre, *&c.* Je l'avoue, & c'est à cela même que nous devons un des grands Maux qui accompagnent de

 tou-

* Page 72.

toute néceſſité l'Union, ſur le pié où elle eſt aujourd'hui. Le nombre de leurs Nobles va ſi loin, que tout le Revenu de leur Païs ſufiroit à peine pour les entretenir ſuivant la dignité de leurs Titres; & ce qu'il y a de beaucoup plus fâcheux eſt, que ces Titres ne s'éteindront, ſelon toutes les apparences, qu'à la fin des Siecles; puis qu'ils deſcendent preſque tous aux Heritiers en genéral. Il me ſemble au reſte que je vois un grand Seigneur, qu'on a reduit à épouſer une Femme fort au deſſous de ſa qualité, & qui n'avoit pas une maille pour ſa Dot, & que les Amis de cette Femme ſoutiennent, que la Dame valoit bien le Monſieur, parce qu'elle lui a procuré un Cortége auſſi nombreux de Parens & de Serviteurs, qu'elle en a trouvé dans le Logis de ſon Epoux. A l'égard des Taxes publiques, les *Ecoſſois* doivent contribuer un Soû, au lieu de quarante que l'*Angleterre* païe; & les Deputez, qu'ils envoient au Parlement, font à peu près la treizieme partie des Membres: Tous leurs Pairs joüiſſent des mêmes privileges que les

nô-

nôtres, excepté qu'ils n'ont pas droit de séance dans la Chambre haute, mais ils doivent avoir le Pas sur tous ceux du même Titre qu'on pourra créer à l'avenir. Les Pensions & les Emplois que leurs Compatriotes ont aujourd'hui parmi nous, montent à de plus grosses Sommes que toute leur Noblesse n'en a jamais dépensé chez eux; Et tout l'argent qu'ils levent sur le Public, sufit à peine pour défraïer leur Liste Civile & Militaire. J'en pourrois nommer quelques-uns, honorez de grands Titres, qui ont affecté de paroître fort vigoureux pour la rupture de l'Union, * quoi qu'avant cette Epoque, tout leur Revenu n'auroit servi que maigrement à l'entretien d'un Juge de Paix dans la Principauté de *Galles*, & qu'ils aient amassé, depuis, un si gros Capital,

 qu'au-

* Cette Periode jusques à la fin de l'Article, se trouve ainsi couchée dans la premiere Edition de cet Ouvrage; mais dans les autres qui sont venues ensuite, ou du moins la 4, l'Auteur s'exprime de cette maniere: *quoi qu'ils y aient gagné beaucoup, & qu'avant cette Epoque, leurs Revenus fussent très-peu de chose eu égard à ce qu'ils ont été depuis.*

qu'aucun *Ecossois*, qui n'a pas voïagé, ne pourroit jamais s'en former une idée.

Il ne me reste plus qu'une chose à dire à l'occasion de l'Acte d'Union, c'est que l'Auteur de la *Crise* peut être dûement convaincu du Crime de LEZE MAJESTE', par les Citations qu'il nous donne. Dans une de ses Feuilles volantes, intitulée l'*Anglois*, du 29. *Octobre* dernier, il y a un Avertissement qui porte, qu'on reçoit des Souscriptions pour faire imprimer la *Crise*, & où le Titre est couché tout au long, avec cette Clause, que l'Auteur n'a pas jugé à propos de publier ensuite : *Et qu'aucun Pouvoir sur la Terre ne peut casser, rendre nulle, ou alterer* la présente Disposition de la Couronne, *&c*. Par *Richard Steele*. Cependant l'Extrait qu'il nous donne d'un Acte passé depuis l'Union, déclare en termes formels: * *Que toute Personne qui maintiendra ou affirmera, par quelque Ouvrage, manuscrit ou imprimé, que les Rois ou Reines* d'Angleterre, *avec l'autorité du Parlement, n'ont pas le Pouvoir de faire des Loix*

* Page 54, & 55.

Loix & des Statuts d'une force & d'une validité suffisante pour limiter & restreindre la Succession à la Couronne de ce Roïaume, qu'une telle Personne sera coupable de Haute Trahison. Comme cet Acte vint après celui qui fixe la Succession à la Couronne, confirmé par l'Acte d'Union, il y a grande apparence que l'Auteur fut averti, par quelcun de ses Amis, de ne mettre pas ces mots *qui sentoient la Trahison*, à la tête de sa Pièce imprimée, quoi qu'il les eût publiez dans son *Avertissement.* C'est aussi pour cela que dans le corps de l'Ouvrage, * *il laisse à juger à tout bon Sujet, si cet Article, qui établit la Succession à la Couronne, n'est pas aussi ferme que l'*Union *même, ou l'établissement de l'Episcopat en* Angleterre, *&c.* Il croit d'ailleurs, † *que les* Ecossois *emendoient, que ce qui regarde la Succession à la Couronne ne seroit jamais contesté.*

Ces deux derniers traits ne me paroissent que des Insinuations qui tendent vers le Crime de Léze Majesté; mais

D 4 l'Aver-

* Page 71. † Page 73.

l'Avertissement renferme au pié de la lettre le Crime de Haute Trahison, & l'Auteur mériteroit là-dessus d'être poursuivi en Justice, si cela pouvoit remedier à quelque chose, dans un Païs, où l'on n'est condamné qu'à * vingt Marcs d'amende pour avoir maudit la REINE.

Tout le monde sait, que, depuis quelques années, les *Whigs* afectent d'avouër en toute occasion, dans leurs Discours & leurs Ecrits, la Naissance légitime du *Prétendant*. C'est pour cela que je m'étonne un peu de voir que notre Auteur † s'éforce à prouver le contraire, & qu'il l'appuïe sur le Babil de la populace, aussi bien que sur les autres Argumens solides qui se trouvent dans la Narration de *Fuller*: Mais il faut supposer, qu'il en agit ainsi, par ordre de ses Superieurs, qui ont jugé à propos de renouveller cet Article, dans la conjoncture présente, pour des raisons qu'ils savent mieux que moi. Cependant, je souhaiterois qu'ils lui eussent

* C'est à dire L. 13-6-8. sterling. † Pag. 77.

ſent donné des ordres plus clairs, pour décider, ſi l'Acte qui établit la Succeſſion à la Couronne dans la Maiſon de *Hanover* ſe peut alterer ou non: J'ai déja cité un Endroit où il le nie; mais à quelques pages de là il eſt d'un tout autre avis: * Il *marque la ſurpriſe où il eſt de ce qu'il peut y avoir quelque Breton* (Anglois *ou* Ecoſſois) *qui ait la foibleſſe de diſputer à ſa Patrie un Pouvoir qui eſt exercé, avec beaucoup plus d'étenduë, en d'autres Etats*; &c. *Ne ſeroit-il pas fort dur*, s'écrie-t-il enſuite, *à la* Grande Bretagne, *de ſe voir exclure du Privilége de travailler à ſa propre Sûreté, en ne faiſant que laiſſer à côté les Branches de la Tige Roïale qui la ménacent de ſa Ruïne, pendant que les autres Nations ne font jamais ſcrupule de pouſſer beaucoup plus loin pour de moindres ſujets?* Il produit là-deſſus la *France*, l'*Eſpagne*, *Sicile*, *Sardaigne*, & il ajoute, *La* Grande Bretagne *peut-elle contribuer à élever des Princes à d'autres Monarchies, & n'auroit-elle pas le pouvoir de limiter la Succeſſion à la ſienne?* Comment eſt-ce

 qu'un

* Page 79, &c.

qu'un Senateur, * capable d'*honorer le Chevalier* Thomas Hanmer, peut tomber dans une contradiction si ridicule? Mais il nous déclare, douze ou quinze pages plus bas, † que l'*Auteur de la* Conduite des Alliez *a eu l'audace d'y glisser des insinuations pour le Changement de la Succession*. Cet Auteur écrit bien & de bon sens, mais l'Auteur de la *Crise* ne sait faire ni l'un ni l'autre. Le premier croit „ ‡ qu'il n'est pas trop „ conforme aux Maximes de la Politi- „ que d'apeller des Etrangers pour Ga- „ rans de notre Succession, parce qu'on „ ôte ainsi le pouvoir à nos Legislateurs „ de l'alterer, sans l'aveu du Prince ou „ de l'Etat qui en est Garant, quelque „ nécessité qui le puisse exiger à l'ave- „ nir. „ D'ailleurs, si c'est un Crime de Léze-Majesté d'affirmer par écrit que nos Legislateurs n'ont pas ce pouvoir; & si Mr. *Steele* trouve mauvais que la *Gran-*

* Lors que la Chambre des Communes élut ce Chevalier pour son Orateur, Mr. *Steele* en parla avec éloge. † Page 95.

‡ Page 47, & 48. de la Trad. *Franç.* impr. à la *Haye* chez *T. Johnson* en 1712.

Grande Bretagne soit exclue de ce Privilége, quel crime y a-t-il de suposer que le même Cas qui est arrivé déja, & qui nous a forcez à limiter la Succession, pourroit arriver encore dans la suite?

* *Lors que Mr.* Steele *reflechit sur ce grand nombre de solemnelles & fortes Barrieres, de Loix & de Sermens*, &c. qui défendent la Succession, *il lui semble que tout sujet de crainte s'évanouït en leur présence.* Je le crois aussi, pourvû que l'Epithete de *solemnelles* ne soit pas mise en ligne de compte: Du moins, j'ai souvent entendu parler d'un Jour *solemnel*, d'une Fête *solemnelle*, ou de Jeux *solemnels*; mais je ne saurois me former une idée d'une *Barriere solemnelle*. Quoi qu'il en soit, † *Les pensées qui lui roulent dans l'esprit ne lui permettent pas de s'endormir là-dessus; & il se fait, pour ainsi dire malgré lui, diverses Questions*, qu'il ne peut resoudre. Je vai donc tâcher de le satisfaire à cet égard du mieux qu'il me sera possible. La premiere de ses Demandes est, *Quelles sont les*

* Page 81. † Page 82.

les marques d'une Sûreté durable? Je réponds, que, dans un Roïaume ou un Etat, ces marques se reduisent à de bonnes Loix, & à leur execution fidéle & constante: Nous sommes assez bien pourvûs d'un côté, mais fort relâchez de l'autre. Il se demande en second lieu, *Quelle est la disposition où se trouvent nos Esprits dans le Roïaume?* Si, par *nos Esprits*, il entend ceux de ses Fauteurs & le sien, ils sont d'une méchanceté la plus abominable, impatiens de voir la Mort de la REINE, prêts à satisfaire leur Ambition & leur Vangeance par toute sorte de voies, tout à fait alienez de la Verité & de l'obéïssance duë aux Loix, sans Religion, sans Misericorde, sans Conscience & sans Honeur. Sa troisieme Demande est, *Entre les mains de qui le Pouvoir se trouve-t-il placé au dehors?* Je lui réponds fort naïvement, que *Louis* XIV. est Roi de *France*, *Philippe* V. (par les conseils & de l'aveu des *Whigs*) Roi d'*Espagne*, & ainsi des autres. Si par le *Pouvoir*, il veut dire l'Argent; on croit que le D. de M. . . . .

en a plus en eſpèce que tous les Rois de la Chrétienté mis enſemble; mais, par une diſpoſition toute particuliere de la Providence, il eſt enfermé dans un Cofre, où ſon Ambition ne ſauroit ateindre; & c'eſt-là notre ſûreté. Sa quatriéme Demande eſt conçuë en ces termes : *Nos cruelles Diviſions inteſtines font-elles notre Force?* Je ne le croi pas; mais elles en ſont le ſigne, & par cela même qu'elles ſont *inhumaines*, & contre la Nature, elles ne ſauroient durer long tems; ce qui prouve que l'Union, la ſource de toute Force, s'accorde mieux avec notre Humeur. En cinquieme lieu, *Ne nous importe-t-il point, lequel des Princes de l'Europe y a le plus d'aſcendant, ou la plus longue Epée?* Pas beaucoup; ſi nous lui pouvons lier les mains, ou fournir un bon Plaſtron aux Princes de ſon voiſinage: Ou ſi notre Epée eſt auſſi *tranchante*, que la ſienne eſt *longue*: Ou s'il eſt reduit à tourner ſon *Epée* en Soc de Charruë: Ou ſi cette Epée tombe entre les mains d'un Enfant *Mineur*; Ou ſi enfin deux Competiteurs diſputent à qui l'aura. En ſixie-

sixieme lieu, *La puissante Main, qui dispense les Couronnes & les Roïaumes autour de Nous, ne pourroit-elle pas aussi avec le tems nous donner un Roi?* Si par cette *puissance Main*, il veut dire celle de la *France*, elle peut nous offrir autant de Rois qu'elle voudra, nous ne les accepterons point. Mais d'où est-ce que cet Homme tire ses intelligences? Il me semble que son Confrere *Ridpath* même lui en auroit pû fournir de meilleures. Quels sont donc les Roïaumes que la *France* a distribuez? Le feu Roi d'*Espagne* disposa lui-même de sa Couronne par son Testament, en conséquence de cet infame Traité de Partage, dont je me flate que l'*Angleterre* n'oubliera jamais les Conseillers. La Reine a disposé de la *Sicile*, & même en effet de la *Sardaigne*. Pour la *France*, il lui est arrivé une fois d'avoir présenté un Roi à la *Pologne*, qui ne voulut pas le recevoir. De sorte que Mr. *Steele* n'a fait cette Demande que * *pour intimider les Esprits*, sans aucun égard à la Ve-

* in terrorem.

Verité. En ſeptieme lieu, *N'y a-t-il pas des Prétentions ſur notre Couronne qu'on peut toûjours faire revivre?* Je ne ſai pas au juſte le nombre de ces Prétendans; mais il peut y en avoir une Douzaine ou environ, & ceux-ci pourroient bien, avec le tems, en produire une Centaine. Que faire à tout cela? Du mieux ſans doute qu'il nous ſera poſſible. Lors qu'on eut envoïé cinquante Cartels à la fois au Capitaine *Beſſus*, il proteſta qu'il ne pouvoit accepter que trois Duels par jour. * Mais *faute d'un Prétendant*, nous dit l'Auteur, *le Roi de* France *n'en a-t-il pas une longue ſuite à ſa diſpoſition, la Ducheſſe de* Savoie *& ſes Enfans, ou le Dauphin, ſon Petit-Fils*, &c? Supoſé donc que le Chevalier de St. *George* fût mort; la Ducheſſe de *Savoie* ſeroit alors la *Prétendante*, & par conſéquent il faudroit qu'elle abandonnât ſon Epoux, puis que ce Duc (car Mr. *Steele* ne l'a pas reconnu juſques-ici pour Roi) eſt engagé dans une Alliance avec Sa Majeſté *Britannique*: Ses Fils, lors qu'ils de-

* Page 94.

deviendront *Prétendans*, doivent subir le même sort. Mais je ne sai de quelle maniere disposer du Dauphin, en cas qu'il aît la Couronne de *France*; avant que son tour de *prétendre* à la nôtre soit venu; du moins je doute qu'on puisse jamais l'obliger à sortir de son Roïaume, par cela seul qu'il est trop près de l'*Angleterre*.

Ce n'est pas tout, * il y a quelques années que *le Duc de* Savoie *signifia ses Prétentions à la Couronne d'*Angleterre, *fondé sur le Droit de son Epouse:* D'ailleurs, *c'est un des plus habiles Princes de l'*Europe, *qui a fait une étroite Alliance avec la Maison de* Bourbon, *& qui, par conséquent, pourroit bien augmenter nos craintes à l'égard d'un Successeur Papiste.* Est-ce la faute des Ministres qui servent aujourd'hui la Reine, ou d'aucun des autres, si ce Prince a signifié ses Prétentions? Devons-nous lui donner de l'Opium pour engourdir son *Habileté*? Ou pouvons-nous empêcher qu'il s'allie avec aucun des Princes qui sont en paix avec l'*Angleterre*? Envoïerons-nous une troupe

* Page 93.

pe de Scelérats pour assassiner ou empoisonner tous les Princes Papistes, qui ont quelque prétendu Droit sur notre Couronne, par la proximité du sang? Quel est donc, je vous prie, le but, où ces Gens visent? Qu'est-ce qu'ils demandent? Suposé que le Dauphin se trouvât aujourd'hui Majeur, qu'il eût la Couronne de *France* sur la tête & qu'il devînt le plus proche Heritier Papiste de celle d'*Angleterre*; n'en est-il pas exclu par les Loix du Païs? Mais quel égard, me direz-vous, aura-t-il à nos Loix? Et moi je vous réponds; La Reine n'a-t-elle pas aussi bon Droit sur la Couronne de *France*? Comment en est-elle excluë? N'est-ce point par la Loi *Salique*, que nous ne sommes pas obligez de reconnoitre? N'est-il pas de même en notre pouvoir d'exclure les Femmes de la Succession? Si un tel prétexte sert de fondement à une Guerre, quel moïen y a-t-il au Monde qui puisse la prévenir? Mais il faut de toute nécessité que notre Cause soit bonne & juste; ou les Rois d'*Angleterre* ont été injustement privez du Roïaume de *Fran-*

ce, ou le Dauphin, quoi que le plus proche Parent, ne sauroit avoir aucun Droit légitime à notre Couronne. Il faudroit sans doute qu'un de nos Princes fût bien mauvais, si de cent de ses Sujets, il n'avoit le cœur & les mains de quatre vingt dix-neuf pour le défendre contre un tel *Prétendant Papiste*.

Ma Réponse à la septieme Question a été d'autant plus longue, que j'y ai ramené tout ce que l'Auteur avoit à dire ensuite à l'égard du *Prétendant*. Je passe donc à la huitieme & derniere, où il se demande, * *Si le Papisme & l'Esprit d'ambition sont devenus des Voisins doux & tranquilles?* Je ne puis le satisfaire là-dessus, parce que je n'ai jamais été dans la Ruë où ils logent; je ne converse même avec aucun de leurs Amis; & je trouve seulement qu'ils sont en fort mauvaise reputation. Mais l'on m'a donné pour certain que l'*Ambition* a changé de Quartier, & qu'elle demeure tout auprès de la *Faction*, dans un Logis, où elles font un si grand tintamarre, que toute la Paroisse en est trou-

* Page 82.

troublée, & reduite à se lever chaque nuit en tumulte.

Voilà ce que j'avois à répondre, en peu de mots, à ces huit *Questions embarrassantes*, que l'Auteur se fait à lui-même, * *pour la satisfaction de tous ses Compatriotes*, & leur donner occasion de *se former une idée exacte de la situation où se trouvent les affaires de l'*Europe *en général & celles de la* Grande Bretagne *en particulier.*

Après avoir détaillé les grandes Actions des Armées des Confederez, sous les Ordres du Prince *Eugene* & du Duc de *Marlborough*, Mr. *Steele* remarque, dans l'amertume de son ame, † qu'*il ne fut pas permis au Genéral* Anglois, *quelque surprenant que cela puisse paroitre à la Posterité, de joüir des Fruits de ses glorieux Travaux*. Il semble que les *Fruits* de dix années consecutives ne sufisoient pas, quoi qu'elles aient produit les Campagnes les *plus fertiles*, qui aient jamais été moissonnées par aucun Genéral. Du reste, je me flate qu'on ne laissera pas la Posterité dans l'ignorance à cet égard;

 mais

* Page 82, &c. † Page 88.

mais qu'on aura quelque ſoin de la Gloire de Sa Majeſté, & de la reputation de ceux qu'Elle emploie. Un Hiſtorien équitable peut inſtruire le Monde, (Et le Siecle à venir n'aura pas de la peine à croire ce dont il ſentira lui-même les funeſtes ſuites,) que l'Avarice & l'Ambition d'un petit nombre de Sujets, inſolens & factieux, avoient preſque ruïné leur Patrie, par la continuation d'une Guerre accablante, de concert avec des Alliez, en faveur deſquels ſur tout nous avions pris les armes, qui ne vouloient pas fournir leur Cote de la dépenſe, & qu'on toleroit dans ce refus pour des vûës particulieres. Cet Hiſtorien peut avertir le Public, & en produire même divers Exemples, que ces Factieux traitoient la meilleure & la plus généreuſe des Souveraines, avec des airs inſolens, accompagnez de cruauté & d'ingratitude : Il peut démontrer, qu'ils favoriſoient des Hommes & des Principes oppoſez à notre ſainte Religion & au Gouvernement, dans le deſſein de fortifier leur Cabale : Il peut dire auſſi les raiſons qui porterent le *Général*

ral & le *premier Miniſtre* à devenir les Chefs de cette Cabale, quoi que leurs Maximes en euſſent toûjours paru éloignées : Il peut alléguer tous les puiſſans motifs qu'on eut d'ôter le maniement des affaires au Genéral & à ſes Amis, qui convaincus que la Nation ne leur étoit pas favorable, craignoient de perdre leur pouvoir à la fin de la Guerre. Cet Hiſtorien pourra découvrir en particulier toute l'Intrigue du Duc de *M——h*, qui tâchoit d'obtenir une Commiſſion de *Genéral à vie*; & je ne doute pas qu'il ne rende juſtice en même tems à cet illuſtre Avocat, qui poſſedoit alors une Charge diſtinguée dans la Robe, & qui conſulté là-deſſus par le Duc, lui conſeilla (ſoit dit à ſon honneur & gloire) de ne point accepter une telle Commiſſion. Par le recit de cette avanture, & de pluſieurs autres, que je laiſſe au tems à nous revéler, peut-être que la Poſterité aura moins de peine à découvrir pourquoi ce Genéral fut congedié à la fin, qu'à deviner pourquoi il ne fut pas congedié plûtôt.

Mais c'eſt entrer dans un vaſte champ,

qu'il vaut mieux abandonner à quelque Hiſtorien plus habile que l'Auteur de la *Criſe* ou moi-même. Je continuerai donc à inſtruire le Public de quelques Faits, que ce grand Orateur & profond Politique veut bien nous déguiſer de la maniere du monde la plus étrange, ſoit que cela vienne de ſa malice ou de ſon ignorance. * Il nous dit, qu'après que le Duc d'*Ormond* ſe fut mis en Campagne, & qu'on eut *publié un Armiſtice, entre la* Grande Bretagne *& la* France, *à la tête des deux Armées, les* Anglois, *au milieu des Garniſons Ennemies, ſe ſéparerent de leurs Alliez.* Il n'accuſe pas juſte; puis que les Troupes *Angloiſes* furent elles-mêmes indignement abandonnées par les Alliez, malgré toutes les inſtances du Duc d'*Ormond* & du Comte de *Strafford*, auprès de leurs Généraux, pour les engager à reſter avec elles. Le Duc avoit ordre d'éviter un Combat, parce qu'on atendoit de jour en jour la Renonciation du Roi d'*Eſpagne:* Les Imperiaux & les *Hollandois*, qui le ſavoient bien, propoſerent

* Page 88.

rent là-dessus au Duc d'attaquer les *François*, dans la seule vûë de rompre les mesures que la REINE avoit prises pour en venir à une Paix. D'ailleurs, la possession certaine de *Dunkerque* n'étoit-elle pas aussi avantageuse que l'incertitude d'une Bataille? Si le Duc de *Marlborough* avoit emploïé une Campagne entiere à prendre une Ville de cette importance, ou l'auroit cruë finir glorieusement, quoi qu'il en eut coûté plusieurs milliers d'Hommes, & quelques Millions Sterling. Après tout, ce n'étoit pas une chose nouvelle de voir le Genéral *Anglois* ou les Deputez des *Etats*, refuser d'en venir à une Bataille, lors qu'ils ne trouvoient pas à propos de la donner. Dans la marche que le Duc de *Marlborough* fit pour investir *Bouchain*, ces mêmes Députez le presserent inutilement d'attaquer l'Ennemi; & l'un d'eux en fut si outré, qu'il devint aussi-tôt un des Partisans de la Paix; avec tout cela, je ne sâche pas qu'il s'élevât ici aucune clameur contre le Duc. Ce n'est pas tout, lors que les *François* attaquerent *Douay*, après que

les Alliez eurent abandonné le Duc d'*Ormond*, le Prince *Eugene* vouloit absolument livrer Bataille, sous prétexte qu'on n'en auroit jamais une si belle occasion; mais un des Deputez s'y opposa avec tant de force, que le Prince fut obligé de renoncer à son dessein. Etoit-ce donc un plus grand crime au Duc d'*Ormond* d'éviter le Combat, sur dès ordres positifs de la Reine pour avoir *Dunkerque* entre nos mains, qu'au Duc de *Marlborough* de le refuser, quoi qu'il n'eût pas de tels ordres, & qu'il n'en pût revenir aucun avantage de cette nature? Ou bien faudra-t-il qu'un Deputé des *Etats* s'attribuë plus de pouvoir que le Genéral de la Reine de la *Grande Bretagne*, qui agit immédiatement par ses ordres?

* L'*Empereur & l'Empire*, ajoute Mr. *Steele*, avec admiration, *continuent la Guerre!* Mais S. M. I. est-elle en état de la continuer ou non? Si Elle peut tenir bon, alors la *Grande Bretagne* a été bien maltraitée pendant dix années de suite: D'où vient aussi que de

* Page 89.

de plus de trente mille Hommes qu'il y avoit en *Italie*, au ſervice de l'Empereur, lors que la Bataille de *Turin* ſe donna, il n'en païoit pas plus de quatre mille? S'il n'eſt pas en état de la continuer, pourquoi pouſſe-t-il ſa pointe? La raiſon en eſt évidente, parce que la Guerre n'endommage que les Princes de l'Empire, qu'il n'eſt pas trop fâché d'expoſer, & qu'elle ne tombe pas ſur les terres de ſon obéïſſance. D'ailleurs, les Miniſtres Imperiaux attendent tous les jours la Mort de la REINE, qui donneroit, à ce qu'ils croient, un nouveau tour aux affaires, & rallumeroit la Guerre en *Europe*, ſur l'ancien pié. Nous ſavons même qu'ils ne s'en-cachent pas à *Vienne*; où ils diſent ouvertement, qu'ils ne s'opiniâtrent à refuſer la Paix que dans l'eſperance de voir bien-tôt une Revolution en *Angleterre*. Cependant, cette conduite d'un des Alliez, qui ſemble abandonner l'Empereur, ſert à renforcer les clameurs, ici & en *Hollande*, contre Sa Majeſté & ceux qu'Elle emploie.

Mr. *Steele* ajoute, * *Il ne ſauroit y avoir du crime à ſoutenir, (ſi c'eſt une verité,) que la Maiſon de* Bourbon *eſt, dans cette Conjonƈture, devenuë plus formidable, & qu'elle ſe trouve plus en état d'arriver à la Monarchie Univerſelle, & de s'emparer de tout le Commerce de l'*Europe, *qu'elle ne l'étoit avant la Guerre.*

Il n'y a point de crime à ſoutenir, ſi c'eſt une Verité. Je veux bien lui accorder pour une fois ſa Propoſition. Mais ſi c'eſt une Fauſſeté, alors je ſoutiens que tout Homme qui avance un Menſonge auſſi ſeditieux, mérite d'être pendu. Entend-il par la Maiſon de *Bourbon*, les deux Rois de *France* & d'*Eſpagne?* Si cela eſt, je rejette ſa penſée, puis qu'elle inſinuë que les intérêts & les deſſeins de ces deux Princes ſeront les mêmes; quoi qu'il n'y aît pas deux autres Monarques en *Europe*, qui en puiſſent avoir de ſi oppoſez. C'eſt la ſotte & vieille Calomnie qui a été ſi ſouvent lancée contre la Paix, & que l'on a refutée auſſi ſouvent. Il eſt certain

* Page 89.

çain que ces Factieux écrivent avec beaucoup d'avantage; ils afirment vigoureusement un millier de Mensonges, sans crainte, sans esprit, sans honeur & sans connoissance; mais pour nous qui leur répondons, il nous en coûte une Preuve pour chacun: Cela fait, dans la premiere Brochure qu'ils nous donnent ensuite, ils publient tout de nouveau les mêmes Assertions, sans avoir aucun égard à ce que l'on avoit dit pour les refuter. Quoi qu'il en soit, par la Maison de *Bourbon*, veut-il designer le seul Roi de *France*, qui occupe aujourd'hui le Thrône? Si cela est, & que l'Auteur dise vrai, alors il faut que ce Prince ait commerce avec le Diable, ou convenir que l'argent depensé & le sang répandu, dans les Victoires que nous avons remportées sur lui dix années de suite, auroient pû rester aussi bien dans les bourses & les veines des Sujets de Sa Majesté *Britannique*.

Mais il est plus facile de penétrer le sens de l'Auteur dans ce qu'il afirme en *particulier*, que dans ce qu'il avance en *genéral*; ainsi je continuerai à examiner cet-

cette premiere espèce d'Assertions. Par exemple, Qu'il demande, s'il lui plait, aux *Hollandois*, qui le peuvent mieux instruire là-dessus qu'aucun autre Etat, * Pourquoi est-ce qu'*ils ont delivré* Traerbach *aux Imperiaux?* Du moins, on n'a jamais consulté la Reine sur cet Article, quoi que les Précepteurs de notre Ecrivain, ces grands Politiques du Caffé de *Button*, lui en aient pû dire.

Mr. *Steele* afirme, † *que les* François *ont commencé la Demolition de* Dunkerque *avec dedain, & à leur fantaisie.* Le Gouverneur de la Ville, & ceux que la Reine emploie pour avoir inspection sur cet Ouvrage, m'ont assûré tout au contraire, qu'on a exactement suivi la methode qu'ils ont prescrite eux-mêmes, & que les Fortifications étoient déja renversées. J'ose même lui dire de plus, que la Demolition n'a été diferée si long tems, que pour éloigner certains griefs, où le Traité de la Barriere nous avoit plongez; & que l'évenement a fait voir, qu'il étoit de la pru-

* Page 89. † Page 90.

prudence de n'y proceder pas plus vite, jusqu'à ce qu'on eût levé ces obstacles. D'un autre côté, l'on ne pouvoit ruïner le Mole ni boucher le Port, que les Vaisseaux de Guerre n'en fussent sortis; ce qui n'est arrivé que depuis peu, par de profonds Secrets d'Etat. * Mais qu'est-ce qui lui fait *craindre que le Mole & le Port resteront toûjours dans leur entier?* Que veut-il insinuer par-là? Est-ce, que les Ministres sont gagnez pour laisser imparfait le plus important de tout l'Ouvrage? Ou, est-ce que le Prétendant doit s'y embarquer pour nous envahir? Ou enfin, est-ce que la REINE conspire avec ses Ministres pour prévenir les bons effets de la Paix, dans la seule vûë de perdre l'Affection de son Peuple, & de se mettre Elle-même en danger?

Je pourrois donner bien d'autres Eclaircissemens là-dessus; mais il n'y a pas un seul honête Homme qui en ait besoin. J'ose même avancer que le Mole & la Havre de *Dunkerque* seront bientôt ruïnez au pié de la lettre, & pro-

* Page 90.

prophetiser d'ailleurs, que Mr. *Steele* & ceux de sa Faction n'avouëront jamais qu'ils le croient.

Après tout, il est un peu dur, qu'il ne soit pas permis à la REINE de faire demolir cette Place de la maniere qu'Elle juge à propos: Mr. *Steele* voudroit qu'on l'executât à sa fantaisie, & il est chagrin de ce que les *François* prétendent qu'on s'y gouverne à leur tête, quoi que dans le fonds il les accuse à tort. Pour ce qui me regarde, je croi serieusement que le Roi très-Chrétien est meilleur Ami de la REINE que Mr. *Steele*, ou qu'aucun de sa Cabale; outre qu'il est Monarque & Parent de Sa Majesté: De sorte que si j'étois Membre du Conseil privé, & que l'on me demandât, lequel de ces deux Gentilshommes de naissance, dont il est parlé dans une Piéce intitulée, * *L'ANGLOIS, pour servir de Clôture à la Feuille volante* &c. auroit la direction pour faire demolir *Dunkerque*, je don-

* L'Auteur y revient dans la suite.

donnerois ma voix au premier; parce que Mr. *Steele*, en qualité de Membre de sa Faction, est plus propre à *demolir au dedans* qu'*au dehors*.

Il est bien plus à craindre, pour l'Equilibre de l'*Europe* & le Commerce de la *Grande Bretagne*, de voir l'Empereur envahir l'*Italie*, que de voir la *France* envahir l'Empire. Il n'y a presque aucun doute que ce dessein ne roule dans l'esprit de Sa Majesté Imperiale : Et quoi que l'on ne puisse pas dire grand' chose pour justifier diverses Actions du Roi de *France*, la pire de toutes n'aproche pas de celle que l'Empereur a faite lors qu'il s'est arrogé le droit de retenir le *Milanez*, contre son Serment, & les termes exprès de la Bulle d'or, qui l'obligent à restituer à l'Empire les Fiefs qui viennent à vaquer; puis qu'à moins de cela il faudroit qu'ils tombassent tous à la longue entre ses mains.

* J'étois d'abord en peine de savoir au juste à qui Mr. *Steele* en vouloit, lors qu'il nous parle de *la puissante Main, qui dispense les Couronnes & les Roïaumes* au-

* Voïez ci-dessus p. 62.

autour de nous; mais je vois à présent qu'il s'agissoit de la sienne; puis qu'il ofre la Couronne d'*Espagne* à la *France*, * qu'il lui permet d'*envahir l'Empire, au Printems prochain, avec deux cens mille Hommes*, & qu'il l'*éleve* enfin *à la Dignité Imperiale: C'en est fait alors de la Liberté; toute l'*Europe *devient* Françoise. Il est vrai, que pour l'execution de tout ceci, il faut que *la Capitale de l'*Autriche, *la Residence de S. M. I.*, continue à être *visitée du mal contagieux*, & que l'Empereur en meure: Ensuite, il n'y a plus rien à faire, l'ouvrage est achevé.

Pourquoi ne me hasarderois-je pas à disposer d'un Sceptre à mon tour aussi bien que Mr. *Steele*? Je consens donc que l'Empire soit donné à l'Electeur de *Saxe*, si l'Empereur vient à mourir sans Enfans, pourvû que les *Whigs* engagent le Prince Electoral à se declarer Papiste pour obtenir un Empire, comme ils y engagerent l'Electeur lui-même pour l'aquisition d'un Roïaume. Ou si ce Prince n'est pas au goût de tout le monde,

* Page 90. & 91.

de, je mettrai l'Electeur de *Baviere* à sa place. Et j'ose assûrer que toute l'*Europe* me secondera dans le choix de l'un ou de l'autre des deux, quoi que ce soit que la Rage, deguisée sous le masque de la Politique, puisse dicter au contraire à l'Auteur de la *Crise*.

Le but que Mr. *Steele* se propose, * dans le détail des *circonstances où les affaires de l'*Europe *se trouvent* aujourd'hui, est de signifier à tout le monde, que l'*Europe* est conduite à grands pas vers l'Esclavage, par la corruption des Ministres de Sa Majesté. Dans cette vûë, † il représente que *le* Portugal *nous envoïoit, pendant la Guerre, une grande quantité d'Or, en échange de nos Manufactures de Laine*; que ce Roïaume *n'est aujourd'hui maintenu que par une Suspension d'Armes, qui ne subsistera peut-être que jusqu'à ce que les* Catalans *soient reduits*; & qu'*alors on fera valoir les vieilles Prétentions de l'*Espagne *sur le* Portugal. De sorte que le dernier soumis une fois à l'autre, tombe naturellement, avec le reste de l'*Europe*, dans

F l'escla-

* Pag. 82, &c. † Page 91.

l'esclavage de la *France*. Malgré tout cela, voïons quel secours la verité d'un seul Fait peut procurer à cet infortuné Roïaume. Si les *Portugais* n'ont eu jusques-ici qu'une Suspension d'armes, ils ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes, puis qu'ils sont venus trop tard dans le Traité, & qu'ils ont fait cette demarche pour avoir cru à la legere les fausses Représentations des *Wighs*. Cependant la REINE s'est engagée à les défendre contre l'*Espagne* jusqu'à ce que leur Paix soit concluë, & a stipulé pour eux des conditions, dont ils paroissent contens.

Après avoir parlé des *Catalans*, il s'écrie, * *mais qui peut les nommer sans verser des larmes?* Qui? Moi je le puis: car il nous a raconté tant de funestes avantures, sans qu'il y ait un seul mot de vrai, qu'il a presque émoussé toute la pointe de mes Fraïeurs, & qu'il ne m'ébranlera pas, quelques maux qu'il nous puisse prédire. Ce qu'il afirme des *Catalans* se reduit à ces quatre Chefs. 1. Qu'ils ont été *engagez dans la Guerre* par

* Pag. 91.

par les sollicitations des Puissances Maritimes; ou bien par l'*Angleterre* & la *Hollande*; mais il est trop bon Ami des *Hollandois*, pour leur donner aucune partie du blâme : 2. Qu'*ils se voient abandonnez aujourd'hui à tout le ressentiment d'un Prince irrité* : 3. Qu'*ils ont toûjours croisé la Personne & les interêts* de ce Prince, qui est reconnu pour leur Roi: † 4. enfin, Que *la Sentence de ceux qui seront convaincus, devant Dieu, d'être les Auteurs de leur Ruïne sera terrible*; c'est-à-dire qu'à l'entendre de la maniere qu'il le souhaite, il faut attribuer la Ruïne de ce Peuple aux Ministres qui servent aujourd'hui Sa Majesté *Britannique*.

La Charité m'engage quelquefois à espérer, que cet Ecrivain n'est pas toûjours sensible aux Mensonges grossiers qu'il débite, mais que son penchant l'entraine à s'imaginer ce qu'il y a de pire, ou qu'il n'a pas la discretion de bien choisir ceux qui lui donnent des avis. La bienséance demanderoit au moins qu'on attendît à cinquante an-

 nées

* Page 92. † Page 93.

nées d'ici, pour avancer que *les* Catalans *ſont entrez dans la Guerre par les ſollicitations de Sa Majeſté*, lors que, ſuivant toutes les apparences, il n'y auroit aucun Témoin en vie qui pût le contredire. Ce ne fut que dans l'atente aſſûrée d'une Revolte, que le Prince de *Heſſe* & d'autres faiſoient eſperer, & qu'à leur inſtance, que la REINE envoïa ſes Forces à cette Expedition. Quand on eut pris *Barcelone*, par l'accident le plus imprévû d'une Bombe, qui tomba ſur le Magaſin, il faut avouër qu'alors les *Catalans* ſe revolterent, après s'être ſoûmis & avoir prêté ſerment de fidelité au Roi *Philippe*, auſſi bien qu'aucune autre Province d'*Eſpagne*. A la concluſion de la Paix, entre ce dernier Roïaume & la *Grande Bretagne*, la REINE, pour ſoulager l'Empereur, & lui ſauver ſes Troupes, convint avec le Roi *Philippe* d'une exacte Neutralité pour l'*Italie*; qu'il ſeroit permis à Sa Majeſté Imperiale d'évacuer la *Catalogne*; qu'il y auroit une Amniſtie univerſelle pour les *Catalans*, & qu'ils ſeroient rétablis dans leurs

Biens,

Biens, leurs Honeurs & leurs Dignitez. Mais l'Empereur n'a pas mieux obſervé la Neutralité, qu'éfectué l'Evacuation; car quoi qu'il ait retiré le gros de ſes Troupes de *Catalogne*, il y a laiſſé nombre d'Officiers & de Soldats, qui animent aujourd'hui ce Peuple opiniâtre à continuer dans leur Revolte. Il eſt vrai que le Roi *Philippe* ne s'engagea point à rendre aux *Catalans* tous leurs anciens Privileges, qui ne leur ont jamais ſervi que pour ſe revolter; mais il promit de leur accorder les mêmes Privileges dont ſes Sujets de *Caſtille* jouïſſent, avec la liberté de negocier dans les *Indes* Occidentales, & d'y avoir des Emplois; ce qu'ils n'avoient pû obtenir auparavant. D'ailleurs, la *Reine* ſe reſerva le pouvoir de leur procurer d'autres Immunitez, & le Roi très-Chrétien fut obligé de la ſeconder en ceci: puis que Sa Majeſté Catholique ne penſoit qu'à leur ôter ces Privileges, qui leur donnent occaſion de ſe revolter aujourd'hui, comme ils en avoient abuſé autrefois pour prendre le parti de la *France*. Ne puis-je donc pas m'écrier

 ici?

ici? *Terrible sera la Sentence de ceux qui* ont empêché ce Peuple d'accepter les douces Conditions que leur Prince leur ofroit, & qui, malgré l'incapacité où ils se trouvent de leur fournir un seul Vaisseau pour leur défense, ne discontinuent pas de les animer à leur Ruïne, sous promesse de leur envoïer du secours & de les appuïer!

Cela sufit pour répondre à ce que Mr. *Steele* avance sur l'état des affaires de l'*Europe*, qui ne manquera pas de nous exposer, si nous l'en croïons, à la Monarchie Universelle de la *France*, & au danger de je ne sai combien de Successeurs Papistes pour notre Couronne. Ses Reflexions Politiques sont aussi justes, que les Faits qu'il allégue sont veritables. * *Nous devons remarquer*, dit-il, *que la Personne qui paroit la plus favorisée par le Roi de* France, *dans les derniers Traitez, est le Duc de* Savoie. Fort bien rencontré; puis que ce Prince n'est redevable de ce qu'il a obtenu à la Paix, qu'aux soins de la REINE, qui l'a voulu recompenser de ce qu'il avoit été si ferme & si utile

* Page 93.

dans

dans son Alliance: Il n'y a pas même un seul Point que la *France* ait accordé avec tant de peine que celui de la Barriere, que Sa Majesté *Britannique* a exigée pour le Duc. Mais *il est devenu le plus puissant Prince* d'Italie. J'aime mieux qu'il le soit que l'Empereur. *On croit aussi qu'il est entré dans une Alliance fort étroite avec la Maison de* Bourbon. C'est un de ces Faits, que je suis d'autant plus disposé à croire, que l'Auteur n'en peut rien savoir du tout, & qui par conséquent pourroit bien être véritable.

Je m'étois imaginé qu'il n'y avoit pas beaucoup à craindre de tous les Successeurs Papistes qui se trouvoient aussi loin de nous que l'*Italie*, à cause du prodigieux tintamarre qu'on avoit fait ici pour y envoïer le *Prétendant*. Mais ils ne s'accorderont jamais sur le Lieu où ils doivent fixer leur *Longitude*. Le Duc de *Savoie* est d'autant plus dangereux qu'il s'est transporté en *Sicile*: * *Il augmente nos craintes* parce qu'il est *trop loin*, & le Chevalier de S. *George* les redouble, parce qu'il est *trop près*. Soit

* Page 94.

donc que *la* France *vienne à conquerir l'*Allemagne, *ou qu'elle vive en paix, & de bonne intelligence avec elle*; l'un ou l'autre de ces Evenemens *nous expose, avec la* Hollande, *à la merci de la* France, *qui a une longue suite de Prétendans à sa disposition*, d'abord que le Chevalier ne subsistera plus.

C'étoit justement la Logique du pauvre *Prince Butler*, un Fou à lier, dont toute la Ville peut se souvenir. Il s'imaginoit qu'un Prince *Italien*, de la Maison de *Pamphilio*, emploïoit ici des Emissaires pour le tourmenter: On avoit beau lui dire que ce Prince étoit mort, il répondoit, qu'il avoit donné ordre à ses Heritiers & aux Executeurs de son Testament de le chagriner jusques à la fin de ses jours.

Je ne saurois croire que ce soit un malheur, quoi qu'en dise Mr. *Steele*, de voir que * *la plûpart des Gens n'ont presque fait aucune atention aux Libelles contre l'Etat, qui se publient depuis quelque tems, & qui donnent visiblement ateinte à la Succession Protestante dans la Mai-*

* Page 21.

Maison de Hanover. Du moins il semble que c'est une marque certaine que *la plûpart des Gens* sont bien disposez en faveur de cette illustre Famille: Mais je croi que c'est un grand mal de voir répandre au milieu de nous des Livres seditieux, qui ataquent ouvertement la REINE & ses Ministres, l'Eglise, l'Etat, & toute sorte de Religion, sans que la plûpart de ceux qui gouvernent en prennent la moindre connoissance. Du reste, c'est l'affaire d'autres Personnes que moi d'examiner si cette Négligence doit être imputée à *White-Hall*, ou à la Sale de *Westmunster*. Mr. *Steele* sait dans le fond de son ame, que les *Questions sur le* Prétendant, sont venuës d'un Homme de son Parti. A l'égard de ce pauvre Ministre, qui n'a point prêté les Sermens, & qui s'étoit chargé de l'Edition d'un Livre, qu'on vient de publier, *sur le Droit Hereditaire*, il a été condamné, à ce que j'ai ouï dire, suivant toute la rigueur des Loix, & il est enfermé dans la chambre puante d'une Prison, où il meurt de faim dans la pourriture, avec une

demi douzaine de ſes Enfans, au milieu des Filous & des Voleurs. Quoi qu'il en ſoit, je n'ai jamais vû ce Livre ni ſon Editeur; mais je voudrois bien demander à *une ſeule Perſonne* au Monde; D'où vient que celui qui a bû tant de fois, à genoux, la ſanté du Roi depoſé, - - - - Mais la Deſertion eſt ſi naturelle & ſi fréquente, que je lui épargnerai l'embarras de me répondre.

C'eſt la choſe du monde la plus étrange, que Mr. *Steele* adopte les bruits artificieux que ſa Cabale répand, & qu'il les publie enſuite comme de nouvelles raiſons qui doivent *augmenter nos craintes à l'égard d'un Succeſſeur Papiſte*. Je puis l'aſſûrer, qu'aucun bon Sujet de Sa Majeſté *Britannique* ne ſe met guére en peine, * ſi le *Prétendant* eſt converti ou non, à cela près qu'ils ſouhaitent que tous les Hommes vouluſſent embraſſer la vraie Religion. Mais tout ce qu'on debite, pour & contre, là-deſſus, entretient ce bruit, & ſert de Lieu commun à

Mr.

* Page 96, &c.

Mr. *Steele*, pour repréſenter le *peu de fonds que l'on peut faire ſur cette ſorte de Converſions*, & declamer ſur les Cruautez inouïes des Papiſtes; auſſi bien que ſur les malheureux effets que le retour du Papiſme auroit, ſelon toutes les apparences, au milieu de nous; Ce qu'il nous avoit déja dit lui-même & qu'il copie de l'Evêque de *Sa——ry*.

Ceux qui connoiſſent l'Auteur prétendent qu'il eſt fort journalier à l'égard des operations de l'Eſprit, & que ſa Crainte & ſon Courage ſuivent l'inconſtance de notre Climat: Si cela eſt, je ne doute preſque pas qu'il n'ait compoſé les deux dernieres pages de ſa *Criſe* par un beau jour de Soleil. Du moins je l'infere de ce qu'il y établit en genéral; & en particulier d'une Aſſertion qui lui eſt échapée: S'il en eſt auſſi bien perſuadé que moi, elle ne peut que diſſiper toutes ſes *craintes à l'égard d'un Succeſſeur Papiſte*, ſoit qu'elles viennent du dehors ou du dedans. La voici tout au long, * *Quelques Diviſions qui nous dé-*

* Page 104.

déchirent, dit-il, *ceux qui ſont pour la Maiſon d'*Hanover, *ſurpaſſent de beaucoup, en nombre, en richeſſes, en courage, & dans tous les Arts, civils & militaires, ceux qui ſont du Parti oppoſé. D'ailleurs nous avons les* LOIX, *les* LOIX, *dis-je, de notre côté.* Il me ſemble que cette Repetition emphatique eſt un peu hors de ſa place, & qu'il vaudroit mieux avoir appuïé ſur la grande ſuperiorité du nombre, ſans laquelle il eſt à craindre que les Loix n'auroient preſque pas de vigueur, quoi qu'elles ſoient un très-bon renfort à notre ſûreté commune. Mais ſi ce qu'il avance eſt vrai, comme je n'en doute pas, ſur la parole même qu'il nous en donne; (car je veux bien lui paſſer que le plus grand nombre de ceux de ſon Parti eſt contre le *Prétendant*) il ne ſauroit y avoir aucun riſque d'un Succeſſeur Papiſte, à moins qu'il ne vienne des jalouſies mal fondées des plus honêtes Gens de ce Parti-là, ou de la malignité, de l'avarice & de l'ambition des pires d'entre eux; ſans leſquelles, on peut dire que la *Grande*

Bre-

Bretagne seroit en état de maintenir l'Acte qui fixe la Succession contre tous ses Ennemis, étrangers ou domestiques. La plûpart même de ces Perils qu'il articule, comme une suite de cette malheureuse Paix, que la REINE a concluë, & que le Parlement a bien voulu aprouver, étoient inévitables, de quelque maniere qu'on s'y fût pris; à moins qu'entre divers Projets également possibles, on n'eût pû obtenir qu'on couperoit la gorge à tous les *Papistes* issus de quelque branche de la Maison Roïale.

A quoi donc aboutissent les Plaintes de notre Auteur? De son propre aveu, le plus grand nombre des *Anglois*, & de ceux-là même qui se trouvent dans les circonstances les plus avantageuses, sont pour la Succession d'*Hanover*; Cette Succession est établie, maintenuë & confirmée par diverses Loix: Les Declarations réïterées de Sa Majesté, & les Sermens de tous ses Sujets, les engagent, de part & d'autre, à soutenir ce que ces mêmes Loix ordonnent. C'est là une bon-

ne *Caution*, une *Caution*, dis-je, qui répond, tout au moins, à l'importance de la chose; mais si nous en croions, le Plan des *Whigs*, tel que Mr. *Steele* & ses Coadjuteurs nous le donnent, elle est absolument insufisante; la Succession seroit bientôt renversée, le *Prétendant* introduit, & le *Papisme* établi au milieu de nous, sans le secours de cet Ecrivain & de sa Cabales.

D'ailleurs, quels sont les Garans que nos Adversaires ont substitué à la place de ceux-ci? Une Coterie de Politiques, où * *Jeaneton Man* préside; une *Crise* publiée par Mr. *Steele*; une Cabale de fripons d'Actionistes, qui tâchent de ruiner le Crédit de la Nation; un Bruit répandu par tout de la Mort de la REINE; une Effigie du *Prétendant* percée à travers le corps par la bravoure d'un Seigneur; une Harangue de

* C'est une Femme qui tient un Caffé proche de *White-Hall*, où plusieurs des principaux *Whigs* ont un rendez-vous, sur tout en certaines occasions publiques.

de Mr. *Steele*; en un mot, une Licence éfrenée à lâcher des invectives contre Sa Majesté & tous ceux qu'Elle emploie.

Je suis enfin venu à bout de la tâche la plus rebutante que j'eusse entrepris de ma vie : J'aurois écrit trois Brochures, bonnes ou mauvaises, avec plus de facilité que je n'en ai eu à relever les absurditez & les mensonges d'une seule. Mais je perdis patience mecredi dernier lors que l'Imprimeur m'aporta un Bluet du même Auteur, intitulé, L'ANGLOIS, *pour servir de Clôture à la Feuille volante qui a paru sous ce Titre*, &c. Il me pria de le lire, & de vouloir y répondre dans un Ouvrage à part, ce que je lui refusai tout net. Après y avoir jetté les yeux, je vis bientôt que c'étoit une Invective contre *Tobie*, les Ministres d'Etat, l'*Examinateur*, les Ecclesiastiques, la R—ne, & le * *Jeune Postillon* : quoi que

* C'est ainsi que je traduis le mot Anglois *Post-Boy*, pour le distinguer d'une autre Gazette, qui paroit aussi à *Londres* sous le nom de *Post-Man*,

que l'Auteur se plaigne, sans doute avec beaucoup de justice, de ceux qui osent dire le moindre mal contre les Chefs de cette Faction que Sa Majesté a éloignez des affaires. C'est pour cela même qu'il voudroit *un partage égal de la Faveur & des Emplois* entre les *Whigs* & les *Torys*; puis que si les premiers * *n'ont point de part en* David, *ils ne souhaitent plus être de ses Sujets*. Il avance que la REINE † *a exactement suivi le Memoire que Mr.* Tughe *avoit publié pour prévenir la demolition de* Dunkerque. Il se félicite *du bien que la* Crise *a déja fait à sa Patrie*. ‡ *Non point à nous, Seigneur, non point à nous*, &c. Il nous fait esperer qu'il n'écrira plus à l'avenir; * qu'*il veut penser à son repos & à son Bonheur*; & il conclut par une *Lettre* adressée *à un de ses Amis à la Cour*. Le titre d'*An-*

Man, que je traduirois, à cause de cela même, par *Le vieux Postillon*, quoi que *Post-Boy* signifie, au pié de la lettre, Le *Garçon Postillon*, & *Post-Man*, *L'Homme Postillon*.

* II. *Sam*. XX. 1. & Page 5. de cette Pièce *Angloise*. † *Ibid*. p. 11. ‡ Pseau. CXV. 1.

* L'ANGLOIS, *pour servir* &c. p. 18.

d'*ancien Ami* qu'il lui donne, & quelques autres Expreſſions de cette nature, me perſuadent que ce doit être quelcun de ſa ſorte, entre leſquels, il faut l'avouër, ſon Parti a plus d'Amis que je ne ſouhaiterois. Quoi qu'il en ſoit, il y poſe que nos Miniſtres d'Etat n'ont pas été élevez dans l'Egliſe *Anglicane*, & qu'ils n'y ſont que *nouvellement convertis du Presbyterianisme*. Tout ce que je puis lui dire à cette occaſion, c'eſt que la Malice doit bien aveugler un Homme, lors que, pour difamer ſes Superieurs, il invente un Menſonge, qui ne leur feroit aucun deshoneur, quand la choſe même ſeroit véritable. Il finit par trois Articles, ſur leſquels il demande * qu'*on le ſatisfaſſe*, avec les autres *Mécontens*. 1. En premier lieu, il ſouhaite *qu'on ruïne le Port de* Dunkerque: 2. *Que la* Grande Bretagne *&* *la* France *ſe joignent de bon cœur enſemble pour abatre le Pouvoir exceſſif du Duc de* Lorraine, *& chaſſer le* Prétendant *de ſon Aſile à* Bar-le-Duc: 3. *Que Son Alteſſe Electorale d'*Hanover *ait la bonté de*

G ſigni-

* *Ibid.* p. 22.

*signifier à tout le monde, la parfaite & bonne intelligence où Elle est avec la Cour d'*Angleterre, *en des termes aussi clairs, que ceux dont Sa Majesté s'est Elle-même servie pour déclarer qu'Elle entretient, de sa part, une bonne correspondance avec cette Maison.*

A l'égard de la premiere de ces Demandes, j'ose engager ma parole qu'il y sera satisfait; mais il faut alors que Mr. *Steele* & ses Confreres les *Mécontens* promettent de croire que l'Ouvrage est fini, sur le raport de ceux qui sont emploïez pour en voir l'execution; ou qu'ils donnent des Garans pour alléguer en Justice les raisons de leur incredulité. A l'égard de la deuxiéme Demande, je ne sai pas si Sa Majesté entreprendroit une Guerre pour obliger le Duc de *Lorraine* à faire sortir le *Prétendant* de son Païs; mais je croi que si le Parlement jugeoit à propos de lui présenter une Adresse là-dessus, Elle engageroit ce Prince à l'éloigner de ses Etats. Pour sa derniere Demande, conçuë en forme de Souhait, elle est si insolente & si seditieuse, que je n'ai pas en-

envie d'y toucher. Il y accuſe directement la REINE d'avoir dit un Menſonge en plein Parlement, & il declare qu'il ne l'en croira pas ſur ſa parole, juſqu'à ce que l'Electeur d'*Hanover* lui ait ſervi de Témoin.

Du reſte, je tombe d'accord avec lui que ſes Antagoniſtes ne doivent pas s'embarraſſer *de ſa Naiſſance, de ſon Education, ni de ſon Bien*; puis que je ne m'informerai jamais, ſi un Auteur qui écrit ainſi de ſa Reine, à qui il a tant d'obligations perſonnelles, eſt GENTILHOMME; mais plûtôt s'il eſt une CREATURE HUMAINE.

* LETTRE A L'AUTEUR DE L'ANGLOIS.

MONSIEUR,

QUoi que je prenne beaucoup de plaisir en genéral à la lecture de tous vos Ecrits, sur quelque sujet que votre Plume s'exerce, je souhaiterois, avec tout cela, que dans ce tems de Crise, vous vous crussiez obligé, comme Auteur d'une Feuille volante, intitulée L'ANGLOIS, de choisir des Sujets qui intéressent le Public, & que vous travaillassiez à nous ins-

* Envoiée à cet Auteur le 1. de *Janvier* 1714. & publiée ensuite pour l'avantage de tous ses Confreres, soit *Whigs*, *Torys*, ou *Nouveaux Convertis*.

instruire plûtôt qu'à nous divertir. Je suis persuadé que tout Habitant Naturel de cette Isle, capable de quelque reflexion, bien intentionné pour sa Patrie, & sensible au bonheur dont il jouït sous le Gouvernement le mieux entendu que l'on ait peut-être jamais formé, doit avoir des inquiétudes mortelles, craindre le Pouvoir excessif qu'on laisse à la *France*, par le dernier Traité de Paix, que j'ose nommer une Paix sans exemple, sentir une vive douleur de la negligence scandaleuse qu'on témoigne pour la Maison d'*Hanover*, & frissonner à la vûë du prodigieux acroissement & de l'insolence éfrenée du *Jacobitisme*. Que dis-je? Il n'y a point de bon *Anglois*, qui, après avoir examiné l'état des affaires, au dedans & au dehors, ne doive être convaincu que, depuis le tems que le Roi Très-Chrétien aspire à la Monarchie Universelle, toute l'*Europe* en general, & l'Eglise *Anglicane* en particulier, n'avoient jamais été dans un péril aussi éminent, que celui dont elles se trouvent menacées aujourd'hui, avec nos Biens & nos Privileges. Per-

metez donc, Monſieur, que je me ſerve de cette occaſion, pour vous faire ſouvenir du Devoir qui vous engage à témoigner cette vigueur qui ſied ſi bien au zèle & au deſintéreſſement d'un bon Compatriote; Moquez-vous des airs froids & dédaigneux de ces *Gens de néant qui poſſedent les premieres Charges de l'Etat*; Ne craignez point les *ridicules Fineſſes des Politiques embrouillez*; Tâchez d'obtenir les bonnes graces du Peuple, par une vigoureuſe attaque de ces Compatriotes qui voudroient joüir tout ſeuls de la Faveur de notre bonne Reine; Oſez marquer, pour le ſervice de la Patrie, la vaſte différence qu'il y a entre le Miniſtre d'Etat qui eſt *novice*, *voluptueux*, ou *diſſimulé*, & celui qui eſt experimenté, diligent, & ſincere; En un mot, faites voir les grandes Benedictions que le dernier attire ſur un Peuple, & les terribles Maledictions qui accompagnent l'autre dans tous les Siecles à venir. En cas que vous jugiez à propos de manier quelque Sujet de cette nature, & de nous donner certains traits que l'on puiſſe apli-

quer

quer à l'état présent des affaires, je prendrai la liberté, Monsieur, de vous dire, que le plus sûr moïen d'ouvrir les yeux à tous ceux que l'Intérêt n'a pas encore aveuglez, est, selon moi, de puiser vos Exemples dans l'Histoire même de notre Païs. On y voit tant de *mauvais Conseillers punis comme ils le méritoient*, & un si grand nombre d'habiles & d'honêtes Ministres, comblez de Biens, d'Honeurs & de Louanges, que vous ne manquerez pas d'y trouver assez de materiaux, pour appuïer vos Raisonnemens sur les Calamitez qui nous affligent, & pour nous prescrire quelques-uns de ces Remedes efficaces, que nos Ancêtres, plus sages & plus vigoureux que nous, auroient emploïé sans doute en pareil cas. Le sort des *Spencers*, de *Gaveston*, & de *Michel de la Poole*, est si connu, que vous n'insisterez guére là-dessus, à ce que je puis croire. Vous aimerez mieux, à coup sûr, vous éloigner, autant qu'il vous sera possible, du chemin batu, pour ne vous arrêter qu'à des Faits de la derniere importance, qui ne se rencontrent

 pas

pas dans les Chroniqueurs du commun, & les assaisonner de ces profondes reflexions qui ne viennent pas dans l'esprit de tout Lecteur vulgaire. Par exemple, nos Historiens du commun ne me semblent pas avoir décrit la vie, les actions & la fin de *Ro. Mortimer*, d'une maniere aussi étenduë qu'il le méritoit. Ils se bornent à dire en genéral, qu'il étoit le grand Favori de l'Epouse d'*Edouard* II, qu'au commencement du regne d'*Edouard* III, il avoit fait *un si mauvais usage de son pouvoir*, & si fort irrité le Peuple, qu'on reçût en Parlement diverses Accusations contre lui, dont la principale regardoit *une secrete correspondance qu'il avoit euë avec les* Ecossois, *qui étoient alors nos Ennemis, & la Paix deshonorable qui s'en étoit ensuivie.* Là-dessus, il fut trouvé Criminel de Léze-Majesté, & condamné à être pendu au Gibet des *Ormes*, le même Endroit qu'on apelle aujourd'hui *Tyburn*, & qui n'a été fameux depuis ce tems-là que *pour l'execution des petits Criminels.* Il me semble que c'est là tout ce que les Auteurs ordinaires nous ra-

racontent de ce Favori ; mais si vous lisez avec soin *Walsingham*, *Knighton*, qui nous donne la plûpart des Articles sur lesquels ce Gentilhomme fut accusé, & tous les autres Historiens qui parlent de cette avanture, je ne doute pas que vous n'y déterriez bien des circonstances, qu'on n'a pas relevées jusques-ici, & qui méritent d'être communiquées au Public, à l'égard *du Pouvoir absolu, de la Conduite indigne, & de la malheureuse catastrophe de ce rusé Favori, tant aimé de la Reine & si deteſté du Peuple.* Je crains que ma Lettre ne soit déja trop ennuïeuse; mais je ne puis finir sans vous dire, que je souhaiterois de tout mon cœur que, dans vos recherches, vous découvrissiez quelques Memoires, qui n'ont pas vû le jour jusques-ici, sur un certain Comte de *Northampton*, Garde du Seau privé, sous *Jaques* I, dont Mylord *Bacon* nous a laissé une si bonne Repartie, qu'il ne pouvoit être qu'un bon *Anglois*, & qu'il seroit dommage qu'on ensevelît dans l'oubli aucun de ses bons Mots. Quoi qu'il en soit, voici de quelle maniere

le Chancelier *Bacon* s'exprime là-dessus: „ Lors que la Paix, *dit-il*, fut „ renouvellée en *Angleterre* avec les „ *François*, ceux-ci donnerent des „ Joïaux à plusieurs Membres du Conseil; mais le Comte de *Northampton* „ n'en eut point. Le Roi informé de „ cette avanture lui dit un jour, D'où „ vient, Mylord, que vous n'avez pas „ reçu quelque Joïau de même que les „ autres? Le Comte lui repliqua sur le „ champ ces quatre mots, tirez d'une „ Fable d'ESOPE, * *Non sum Gallus, itaque non reperi Gemmam*; c'est-à-dire, *Je ne suis pas* François, (ou *Coq*,) *ainsi je n'ai pas trouvé la Perle.* Je suis &c.

* C'est une Pointe fondée sur le mot de *Gallus*, qui signifie un *François* & un *Coq*.

FIN.